ROOM WITH A VIEW

RONE x (LA)HORDE x Ballet national de Marseille
Créé le 5 mars 2020 au Théâtre du Châtelet, Paris

REVUE DE PRESSE
EXTRAITS

CCN Ballet national de Marseille
direction (LA)HORDE

Commande du Théâtre du Châtelet
en accord avec Décibels Production et Infiné
Coproduction Théâtre du Châtelet, Ballet national de Marseille
et Grand Théâtre de Provence

artistik rezo .com

18 novembre 2020
Thomas Hahn

SPECTACLE | CRITIQUE | DANSE | EN VEDETTE | MUSIQUE

Rone et (LA) HORDE : teuf, gravats et décibels

Room with a view © Cyril Moreau

Room with a view

Auteur : Rone et (LA)HORDE - Marine Brutti , Jonathan Debrouwer et Arthur Harel

Distribution : Danse : Les danseurs du ballet national de Marseille Sarah Abicht, Daniel Alwell, Mathieu Aribot, Malgorzata Czajowska, Clara Davidson, Myrto Georgiadi, Vito Giotta, Nathan Gombert, Nonoka Kato, Kelly Keesing, Yoshiko Kinoshita, Angel Martinez Hernandez, Filippo Nannucci, Tomer Pistiner, Aya Sato, Dovydas Strimaitis, Elena Valls Garcia et Nahimana Vandenbussche

Assistant artistique : Julien Ticot
Scénographie : Julien Peissel
Assistante scénographie : Elena Lebrun
Conseiller technique scénographie : Sébastien

RONE, star de la musique électronique, est sur le plateau et chauffe l'ambiance dans *Room with a view* avec la nouvelle troupe du Ballet National de Marseille, où l'on vit une fête clandestine, un effondrement, une révolte, un envol… Les dix-huit danseurs se tiennent prêts, pour envahir Chaillot avec leur rave party apocalyptique.

Room with a View met en scène un effondrement et rend hommage à la force du collectif, au partage et à la rébellion contre un ordre oppressant. Soudés par leur unisson et leurs frappes des pieds, dix-huit jeunes citoyens se jettent dans une bataille de rue face à des forces armées imaginaires. Mais leurs ralentis collectifs ne sont pas moins époustouflants.

Room with a view © Cyril Moreau

Création lumière : Éric Wurtz
Son façade : Vincent Philippart
Costumes : Salomé Poloudenny

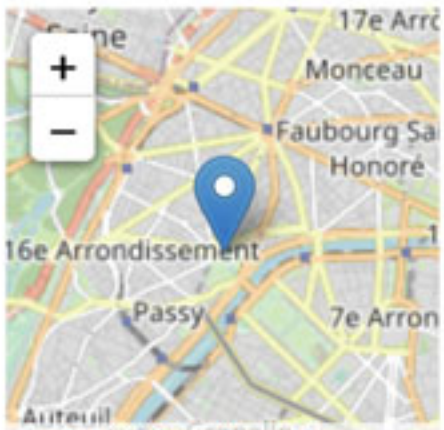
Du 03 Déc 2020
Au 05 Déc 2020

Tarifs :
De 8 € à 39 €

Réservations par téléphone :
01 53 65 30 00

Durée : 1h20

theatre-chaillot.fr



Un bloc de pierre haut de dix mètres. Des gravats, eux aussi de volumes impressionnants. Face à ce paysage nocturne, clandestin et apocalyptique, dans cette poussière et cette perdition festive qui parfois fait froid dans le dos, on se croit sous un pont d'autoroute effondré. Mais selon (La) Horde, *Room with a view* allume le paysage improbable d'une carrière industrielle, quand un DJ emmène une bande de jeunes dans ses envolées. Et les teufeurs le lui rendent bien, dans les bas-fonds d'un monde dystopique où une vingtaine de jeunes laissent éclater leur énergie, leurs pulsions et leurs rêves.

Il est donc à la fois question de construction et d'écroulement, de descente aux enfers et de désir d'envol, d'atavisme et d'une communauté désireuse d'inventer son avenir. Leur DJ, ils le portent aux nues, à mains nues. La nouvelle troupe du BNM ne représente pas une compagnie en train d'interpréter, mais un microcosme de notre société mélangée, sans formatage, où chacun.e affirme sa personnalité, comme dans une teuf réelle.
Et soudain, dans un fracas épouvantable, c'est l'effondrement. Le cube se disloque, le ciel crache des centaines de poissons morts. Catastrophe écologique ou avertissement mystique ? Dans ce désert plus ou moins urbain, les danseurs extatiques évoquent tantôt les Israélites, tantôt Caïn et Abel à l'ère de l'amour arc-en-ciel. Derrière l'extase, la violence connaît des éruptions terrifiantes. Après quoi la communauté se soude quand Rone et sa table de DJ monumentale se déplacent, accompagnés par la foule comme dans une procession, la musique martelant ses basses ou sifflant un requiem électro.

Suite à quoi tous disparaissent en escaladant la pierre, comme s'ils se mettaient à voler. *Room with a View*: on peut se trouver confiné à des moments, mais il faut continuer à cultiver les visions. Avec l'effondrement permanent des certitudes de la veille qui caractérise cette année 2020, on constate qu'il s'agit là d'une pièce au potentiel parfaitement visionnaire.

Et soudain, dans un fracas épouvantable, c'est l'effondrement. Le cube se disloque, le ciel crache des centaines de poissons morts. Catastrophe écologique ou avertissement mystique ? Dans ce désert plus ou moins urbain, les danseurs extatiques évoquent tantôt les Israélites, tantôt Caïn et Abel à l'ère de l'amour arc-en-ciel. Derrière l'extase, la violence connaît des éruptions terrifiantes. Après quoi la communauté se soude quand Rone et sa table de DJ monumentale se déplacent, accompagnés par la foule comme dans une procession, la musique martelant ses basses ou sifflant un requiem électro.

Suite à quoi tous disparaissent en escaladant la pierre, comme s'ils se mettaient à voler. *Room with a View*: on peut se trouver confiné à des moments, mais il faut continuer à cultiver les visions. Avec l'effondrement permanent des certitudes de la veille qui caractérise cette année 2020, on constate qu'il s'agit là d'une pièce au potentiel parfaitement visionnaire.

Soyons réalistes : l'acheminement et l'installation d'une scénographie aussi imposante prennent du temps. Et coûtent cher. Il faut donc que la seconde quinzaine de novembre montre de bons résultats, et rapidement, pour qu'on puisse envisager une réouverture des salles de spectacles à partir du 3 décembre, date prévue pour la reprise de *Room with a view* à Paris.

Soyons optimistes : il a été démontré que les salles de spectacle ne contribuent pas à la propagation du virus. Et il est évident qu'une sortie au spectacle, même dans le respect absolu des gestes barrière, produit des effets stimulants et renforce la défense immunitaire du public. Surtout quand il s'agit d'une déferlante d'énergie conquérante, comme dans *Room with a view*.

Thomas Hahn

sceneweb.fr

Room with a view, du collectif (La)Horde est de nouveau sur la route après sa création en mars dernier au Théâtre du Châtelet.
Après une nouvelle résidence à La Garance à Cavaillon, il prend tout son sens dans ce nouveau monde covidé.

Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, les membres du collectif (La)Horde, désormais à la tête du Ballet de Marseille n'ont rien changé à leur spectacle entre mars en octobre. Le voir aujourd'hui après six mois de pandémie est un véritable choc, certaines images font appel à notre vécu, comme lorsque les techniciens masqués viennent au milieu de la performance nettoyer le plateau. Dans une carrière de pierres, dans une ambiance "fin du monde", les danseurs de Room with a view sont confinés dans leur caverne, coupés du monde. Ils continuent inlassablement à s'échauffer, à danser, au rythme de la musique électro de RONE, co-concepteur du spectacle avec le collectif (La)Horde. Le musicien sera présent sur certaines dates de la tournée, il ne l'était pas à Cavaillon. A cour, une machine à découper les pierres va et vient. De la poussière tombe des cintres, des poissons aussi. Quelques gravas du fracas du monde ?

Présenté comme un ballet "pour danser contre l'effondrement du monde", Room with a view peut être vu comme la résilience d'une génération qui cherche à lutter contre l'effondrement d'une civilisation. Room with a view, c'est l'histoire de la survie d'un groupe A la violence des gestes répond la poésie des images créées par le collectif (La)Horde. La charge émotionnelle est intense, elle ne quitte pas une seconde le plateau. Entre les processions au ralenti, les duos LGBT à l'érotisme olfactif, les corps élastiques qui se distendent et les farandoles fraternelles; le vocabulaire chorégraphique du trio est d'une richesse rarement vue. La danse devient par moment circassienne et acrobatique. Elle peut se faire aussi violente quand les danseurs se frappent le buste avec les mains jusqu'à marquer leurs empreintes sur le corps.

Le groupe se resserre, fait corps, c'est celui qu'une jeunesse rebelle qui crie "FUCK" à tue-tête. Il scrute le public, l'interpelle, comme une invitation interdite à les rejoindre dans un final envoutant, avant que les lumières de la salle ne se rallument, et qu'un tonnerre d'applaudissements se fasse entendre. Room with A View célèbre le bonheur retrouvé des artistes avec le public.

à La Garance jeu. 08 + ven. 09 oct

15 mai 2020
Thomas Hahn

DANSER
canal historique

Rone, (La) Horde et le BNM : « Room with a view »

La première pièce « marseillaise » de (La) Horde met en scène une fête clandestine, un effondrement, une révolte, un envol…

Entre deux tableaux de *Room with a view*, quatre hommes en combinaison de protection blanche interviennent pour nettoyer le plateau. La scène faisait sourire, un soir où seul les rassemblements de plus de mille personnes étaient interdits. On pouvait donc s'estimer chanceux d'assister à une représentation de *Room with a view*, juste avant que le seuil ne passe à cent personnes, obligeant le Théâtre du Châtelet à annuler les dernières représentations. Mais une chose frappa d'emblée, à savoir l'écrasante majorité de trentenaires parmi les mille spectateurs admis.

(La)Horde + Rone : le décor de "Room with a view"

C'est dire que l'idée de confier une carte blanche au compositeur Rone, star de la musique électronique – qui a choisi à son tour d'inviter (La) Horde à partager cette création avec lui – vient de faire ses preuves, en prolongement de l'ouverture du club Josephine, même si ce Techno-Châtelet a rencontré les protestations venant du l'hôtel avoisinant, en raison de la force de frappe sonore de Rone. Mais *Room with a View* a bien eu lieu. Sans pouvoir aller jusqu'au bout.

(La) Horde et les communautés

Face à leur première création en tant que directeurs du Ballet National de Marseille, le constat est formel: Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel – autrement dit, (La) Horde – ont de la suite dans les idées. Ces dernières années, ils ont beaucoup travaillé avec des communautés et investigué sur les formes de contestation adoptées par la jeunesse d'aujourd'hui. D'abord, ils nous ont fait découvrir les youtubeurs chorégraphiques dans *To Da Bone*. Ensuite, l'ensemble traditionnel Iveroni de Géorgie et l'évocation de la jeunesse technophile à Tbilissi dans *Marry me in Bassiani*. (lire notre critique)

Galerie photo : Laurent Philippe

Chaque fois, le trio de (La) Horde a été à un endroit où on ne l'attendait pas. Mieux: Où on n'attendait personne. Et maintenant, une création avec le Ballet National de Marseille et sa troupe renouvelée par l'arrivée de treize nouveaux interprètes. Leur première œuvre comme directeurs d'une compagnie et d'une institution. Une nouvelle vie. Les enjeux étaient donc immenses: Allaient-ils conserver leur audace? Ou commenceraient-ils à s'assagir?

Bassiani, la suite ?

Room with a View a tout d'une évolution, comme si cette création découlait directement de la

précédente. L'esprit du club techno de Tbilissi, le Bassiani, avec son opposition à la politique du gouvernement géorgien s'y prolonge, tout comme la vision d'une pierre chargée d'histoire. Dans le paysage improbable d'une carrière industrielle, un DJ emmène une bande de jeunes dans ses envolées et les teufeurs le lui rendent bien. La scène est dans les bas-fonds d'un monde probablement dystopique où une vingtaine de jeunes laissent éclater leur énergie, leurs pulsions et leurs rêves. Un bloc de pierre haut de dix mètres, des gravats, eux aussi de volumes impressionnants. Où l'on se croit sous un pont d'autoroute effondré ou dans les ruines du stade de football de Tbilisi, là où se trouve le club Bassiani.

Galerie photo : Laurent Philippe

Une place dans l'histoire

Ce spectacle entrera dans l'histoire du Châtelet, pour des raisons artistiques autant que dans sa position de dernière virée avant le Coronavirus. On ne mesure pas encore dans quelles dimensions il résonnera à la sortie de ce cataclysme sanitaire. Car *Room with a View* met en scène un effondrement et rend hommage à la force du collectif, au partage et à la rébellion contre un ordre oppressant. Soudés par leur unisson et leurs frappes des pieds, les dix-huit jeunes citoyens se jettent dans une bataille de rue face à des forces armées imaginaires. Mais leurs ralentis collectifs ne sont pas moins époustouflants.

Et les regards se tournent vers le ciel, vers ce plafond de la salle qui commence à clignoter à nouveau, comme pour indiquer une voie de sortie spirituelle. Suite à quoi tous disparaissent en escaladant la pierre, comme s'ils se mettaient à voler. *Room with a View*: On peut se trouver confiné à des moments, mais il faut continuer à cultiver les visions. Et voilà que juste deux semaines après sa création, le monde n'est plus le même. Avec l'effondrement progressif des certitudes de la veille, on constate qu'il s'agit là d'une pièce au potentiel parfaitement visionnaire. Emmanuel Macron nous parle d'une « *guerre sanitaire* » ?

Alain Damasio, rédacteur en chef de la revue *Le Réveil des Imaginaires*, qui signe un éditorial dans le programme de salle, proclame une « *guerre des imaginaires* » laquelle est engagée, symbolisée sur le plateau.

Une fois de plus, les trois créateurs chorégraphiques de (La) Horde font un pied de nez aux conventions et ouvrent de nouvelles perspectives, tout en restant fidèles à leur principe de ne pas se servir du CCN Ballet de Marseille comme un instrument au service de leur propre développement, mais dans un esprit d'incubateur. *Room with a View* est un projet qui appartient autant à eux qu'à Rone et aux danseurs. Pour leur prochain projet d'envergure, qui sera également présenté au Châtelet et créé fin mars 2021 à La Criée de Marseille, ils laissent libre champ à Oona Doherty, Tania Carvalho et Lasseindra Ninja pour des créations, autour de la reprise de *Tempo Vicino* de Lucinda Childs, pièce que la chorégraphe new-yorkaise avait créée avec le Ballet National de Marseille en 2009.

Thomas Hahn

(La)Horde
&
Rone

Un ballet postapocalyptique comme un doigt d'honneur aux lendemains de la catastrophe annoncée. Avec *Room With a View,* le musicien Rone et (La)Horde ouvrent un horizon branché sur l'énergie collective des corps. L'écrivain de science-fiction Alain Damasio et *Mouvement* étaient aux répétitions à Marseille, avant la première parisienne au Théâtre du Châtelet.

Rave partout

Texte : Samuel Belfond & Arnaud Idelon
Photographie : Boris Camaca

Les travées proches de la salle de répétition du Ballet national de Marseille vrombissent d'une basse sourde et régulière, comme à l'approche d'une rave. À l'intérieur du bâtiment – un temple aux allures rétrofuturistes posé dans un parc des quartiers sud – les danseurs du collectif (La)Horde se massent au sommet du « monstre ». Cette carrière de marbre postapocalyptique, aux contours incertains comme dessinés par une imprimante 3D, fait office de scénographie. Des corps agonisent, s'agitent, luttent et composent à plusieurs des figures, dans l'agitation frénétique d'une meute sous amphétamines. Rejouant jusqu'à l'épuisement le scénario d'effondrement, le spectacle *Room with a View* peut se lire comme une tentative d'ouvrir le temps et d'imaginer, à rebours, d'autres portes de sortie à la fatalité qui vient. En accélérant, dépasser la Fin. La rythmique techno orchestrée par le musicien Rone, initiateur du projet qui sera présenté mi-mars au Théâtre du Châtelet, à Paris, joue ce rôle catalyseur qui permet de précipiter le futur et de le vivre, de manière utopique, pour pouvoir retrouver le monde.

Coup de ballet sur le vieux monde

Lorsqu'après le fillage, on croise l'écrivain Alain Damasio au détour d'un couloir, il est encore sous le choc, à cause de « *la puissance pulsive se dégageant des corps, qui conserve l'autarcie énergétique de chacun des danseurs* ». (La) Horde suscite ce genre de réactions. Marine Brutti, Arthur Harel et Jonathan Debrouwer ont pris la direction du Ballet national de Marseille à l'automne, une nomination qui a surpris le monde de la danse. À cause de leur jeunesse, mais aussi en raison de leurs pratiques et de leurs parcours, inhabituels dans ce milieu. La chorégraphie est, pour eux, un point de départ à des productions qui prennent la forme de films, d'installations, de performances, autant que de pièces scéniques. « *Il n'y a pas un canal qui est boudé,* assurent-ils. *C'est là que le mot "médiatiser" prend tout son sens : rendre visible quelque chose, rentrer dans le vif d'une œuvre par des coulisses aussi différentes qu'un film, une pièce, les réseaux sociaux ou des photographies, qui posent un regard artistique sur l'œuvre originelle, en jeu de reprises, de variations et de décentrements.* »

Leur premier projet d'ampleur, construit autour de la communauté YouTube de danseurs de jumpstyle, a donné lieu à une performance pendant la Nuit blanche 2017 et au film *Novaciéries*, avant d'aboutir au spectacle chorégraphique *To Da Bone*. Le trio a aussi exploré les communautés de *cloud chasers*, faisant de la fumée vapotée un répertoire de formes sculptées ; et a travaillé avec des interprètes qui échappent aux normes traditionnelles : aveugles, seniors, amateurs.

Cette volonté de prendre des objets *a priori* étrangers à la danse contemporaine leur a rapidement valu l'étiquette de chorégraphes postInternet : des mouvements de danse sont partagés dans des vidéos, virales ou confidentielles, depuis les quatre coins du monde, puis réintégrées aux scènes conventionnelles. Les pratiques explorées par (La) Horde sont ancrées dans le Web collaboratif et en reproduisent les usages : patchwork et évolution d'un univers à l'autre comme une navigation virtuelle hypertexte, art du *drag & drop*, glisser-déposer... Cette dénomination véhicule aussi les doutes d'une

/ reportage / (LA)HORDE redonne de l'âme au Ballet national de Marseille

Jonathan Debrouwer, Arthur Harel et Marine Brutti

Le collectif (LA)HORDE composé de Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel a été nommé en avril 2019 à la tête du Ballet National de Marseille. Leur dernière création *Room with a view* a été interrompue par le premier confinement en mars 2020 en plein succès au Théâtre du Châtelet. Mais les projets du collectif pour le BNM sont nombreux. Ils ont passé l'hiver à peaufiner la nouvelle création du ballet confiée à Lucinda Childs, Tânia Carvalho, Lasseindra Ninja et Oona Doherty. Rencontre avec un collectif qui a totalement transformé l'âme de ce ballet qui va fêter ses 50 ans en 2022.

Les locaux du Ballet National de Marseille sont une véritable ruche. Dans le bâtiment tout en blanc construit par l'architecte Roland Simounet dans le parc Henri Fabre se croisent les danseurs du ballet et ceux de l'École Nationale Supérieure de Danse. Depuis 2017, les deux directions sont indépendantes, ce qui n'était pas le cas à la création du lieu en 1972 par Roland Petit. Au fil des directions, les relations se sont distendues. L'une des premières décisions du collectif (LA)HORDE a été de recréer des liens. « *C'est un chance d'avoir une école dans le même bâtiment, même si ce sont des structures séparées* » se réjouit Jonathan Debrouwer. « *Cela permet de créer des ponts. Les étudiants peuvent venir observer le processus de création, on a réouvert les portes qui étaient fermées. Et cela a permis à un jeune de l'école de passer en apprentissage au ballet. Il est même l'une des figures importantes de la pièce de Lasseindra Ninja qui est en cours de création. On est très fier de cela, de créer des liens.* » Cela n'était pas arrivé depuis longtemps au ballet, du temps de Roland Petit, plusieurs marseillais ont été engagés au BNM, dont Thierry Le Floc'h et son épouse Mitou Manderon, nommés "Principaux".

partie du milieu quant aux capacités du collectif à explorer en profondeur le champ chorégraphique. Mais la difficulté à saisir (La)Horde tient peut-être davantage à la multitude de ses références, enracinées du côté du théâtre et de la performance. De la scène du Maillon, à Strasbourg, et sa « *programmation complètement folle qui a ouvert [leur] champ des possibles* », jusqu'à Marseille, les trois citent de grandes influences : Romeo Castellucci, Pierre Huyghe, Mika Rottenberg, Cyprien Gaillard ou Matthew Barney, Anne Imhof, Tino Sehgal et Marina Abramović. Si l'on devine dans *Room with a View* autant des gisants du Caravage que des scènes de *Climax* de Gaspard Noé, c'est que (La)Horde ne prête allégeance à aucune chapelle : les artistes qui les inspirent ont surtout en commun de scruter leur époque au prisme de la violence et de sa transfiguration.

Castagner l'effondrement

C'est l'une des raisons de l'invitation formulée par Rone. Leur spectacle *Room with a View*, qui prend également corps dans son album éponyme, est un terreau de formes et de gestes articulés autour du fil rouge de l'effondrement. « *J'ai trouvé chez (La)Horde ce dialogue avec l'époque, forcément politique. Rapidement, on a trouvé un terrain partagé pour tendre à quelque chose de plus engagé que mes lives habituels* », explique-t-il. Cette portée politique se joue sur le mode de l'ambivalence plus que de la prise de position. « *On cherche les zones de gris. Notre rôle est de mettre au jour nos doutes.* » Rone et (La)Horde donnent forme à une pédagogie de la violence : il faut en jouir pour prendre conscience de sa propre violence, c'est-à-dire de sa possibilité d'agir. En témoigne cette figure finale, véritable haka façon black bloc, où les danseurs impriment sur leurs poitrines leur énergie collective. Une clôture faite de hargne, qui renvoie à l'introduction du spectacle – une rave où les corpss atones et faussement synchronisés subissaient la violence plus qu'ils ne la déployaient ensemble – comme remède au fatalisme.

L'effondrement qui vient, semblent-ils dire, n'est pas tant une fatalité que la nécessité immédiate d'apprendre, enfin, à faire œuvre commune. La pièce achevée, les interprètes évoquent spontanément ce lien généré pendant cette heure et quart de danse ininterrompue, « *une énergie puissante qui demeure ensuite, plus forte que la fatigue* », explique Nathan Gombert. Avec d'autres apprentis, il a rejoint la troupe en septembre dernier. Même les plus aguerris, comme l'Irlandais Daniel

Alwell, concèdent avoir été marqués par l'approche chorégraphique de (La)Horde. « *Ils font partie de ces chorégraphes qui ne vous donnent pas le geste, mais plutôt une intention. Ils vous laissent ensuite générer le mouvement.* » Ces intentions sont partagées sous la forme d'un groupe Facebook, où s'échangent des vidéos glanées sur YouTube, traitant autant de danse que de l'actualité. (La)Horde abonde : « *Nous sommes alimentés tous les jours par cette matière, rien qu'en allumant nos téléphones. Par exemple, ce chant créé par des féministes chiliennes et propagé à travers le monde est pour nous une forme qui doit être mise en écho par l'art.* »

Doigt d'honneur

Cette latitude laissée aux danseurs vise à mettre en exergue leur personnalité, leur rapport au monde. Comme le faisait Pina

Bausch en studio, dans la lignée de la tradition théâtrale de Stanislavski, avec une série de questions faisant surgir l'intime : « *Comment réagissez-vous quand vous voyez quelqu'un qui vous plaît dans une pièce et que vous voulez attirer son attention ? Qu'est-ce que vous faites quand vous êtes chez vous, tout seul et déprimé ?* » Ce procédé s'inscrit, chez (La) Horde, dans la volonté de ne jamais séparer la pratique artistique de la vie, le danseur de son milieu. « *Parfois, cela peut paraître contre-intuitif car, en tant que danseurs, nous sommes habitués à vouloir "performer" le geste,* poursuit Daniel Alwell. *Or, ils nous demandent toujours de penser le geste à sa base, de le réaliser comme une personne ordinaire le ferait.* » Et Nathan Gombert d'abonder avec une anecdote : les chorégraphes lui ont demandé de modifier son geste de *raver*, trop dissemblable de celui qu'il avait exécuté lors d'une fête nocturne bien réelle. L'approche libérée du canon chorégraphique prend le risque d'une certaine littéralité ou d'une approximation gestuelle, la perfection technique n'étant pas l'objet du trio. Ou alors celui de tomber dans le trivial ou le vulgaire, et de perdre ainsi une partie de l'auditoire. En témoigne cette journaliste, présente aux répétitions, interloquée par ces doigts d'honneur adressés au public. Alain Damasio interprète plutôt ce geste comme « *une claque infligée à notre génération pour le monde que nous avons laissé à la suivante* ».

Sur la terrasse du Ballet national de Marseille, au sortir du filage, les chorégraphes se projettent déjà dans cette première au Théâtre du Chatelet. « *Il y a quelque chose d'à la fois autoritaire et magnifique à réunir des gens pour créer une expérience de groupe, très intime, dans une salle de théâtre. Avec les réseaux sociaux, la rencontre avec l'œuvre peut être diffractée, solitaire. On peut oublier un spectacle, son architecture et ses compositions, mais restent des ambiances, des (in)conforts, des sensations et des rythmes.* » La pièce a été conçue avec la volonté de transmettre cette énergie collective. « *L'effondrement est le thème central, mais l'important, pour nous, c'est cette question : comment faire ressortir les spectateurs avec cette "niaque" que l'on donne à voir sur scène ?* », s'interroge Rone. Avec *Room with a View*, la salle de spectacle tend vers une horizontalité plus dancefloor. Du plateau au club, de la danse à la vidéo et du sacré au profane, (La)Horde et Rone convoquent la puissance d'éclatement de la fête pour configurer des communautés momentanées qui se fédèrent par la débauche énergétique ou la dépense improductive chère à Georges Bataille. « *C'est l'expression d'une génération qui s'extrait de cette verticalité, et qui souligne l'importance, aujourd'hui, de faire collectif* », conclut Alain Damasio.

Samuel Belfond & Arnaud Idelon

> ***Room with a View*** **de Rone et (La)Horde**
du 5 au 14 mars au Théâtre du Châtelet, Paris

LePoint.fr

11 mars 2020
Brigitte Hernandez

Danse : suivez La Horde !

Rone star de la scène électro et le collectif La Horde avec le ballet de Marseille fichent le chaos au Châtelet. Et c'est génial.

Par Brigitte Hernandez

Ah, enfin ! Enfin quelque chose de nouveau dans la danse ! Quelque chose qui parle de ce XXIe siècle, sur fond d'effondrement et de chaos pulsé par l'électro transe du musicien Rone. Bam bam bam, un cœur auquel répond un chœur de danseurs, tous très jeunes, complètement rompus au hip et au hop, au vlam, au bang, au contemporain, aux trucs qui balancent les corps par-dessus tête, qui passent outre les risques et les images.

Ça commence sourdement dans un décor de carrière d'où sont extraits des blocs qui font bloc et sur lesquels se tient le musicien de dos, face à sa machine de sons cosmiques. À côté de lui, une fille blonde qui danse comme en boîte, tout à elle, perdue dans un monde inconnu. Un couple se chaîne et se déchaîne deux étages en dessous, pendu dans le vide, les membres se raccrochent à l'un, à l'autre, aux pierres. Ça dure (comme souvent) un peu trop et puis un, deux, quatre, dix danseurs rejoignent la fille blonde et quelque chose se passe. De tous ces corps, un corps commun se dégage et ça danse. Et déjà, on voit que ça danse bien. De dos, de face, de profil, ils bougent en rage, comme s'ils se tenaient prêts à l'éveil. Une pulsation d'enfer. Et on sent avant même de le comprendre que ça fait du bien, même si le propos est naïf. « Nous avons choisi d'incarner les mouvements souterrains, haineux comme amoureux, qui nous agitent.

La chorégraphie rencontre la musique pour raconter la souffrance et la légitime colère des générations actuelles qui cherchent à se fédérer pour donner du sens… » Nous ne citerons pas le texte de l'avant-propos en entier, car, en vérité, ce blabla n'a aucun rapport avec l'énergie qui se déclenche face à nous. Ce que l'on voit nous suffit, les corps parlent, la scène est le philtre absolu pour faire passer tous les messages.

À l'origine de cette Room with a View (titre en référence à l'exquis roman d'Edward Morgan Forster), le collectif (La) Horde, regroupant trois personnalités de chorégraphes et de performeurs : Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. Ils ont chorégraphié, entre autres bijoux, le clip de Chris(tine and the Queens) et leur façon de procéder les amène à parler de « danses post-Internet ». Ils ont été nommés, et c'est suffisamment étonnant pour que ce soit mentionné, à la direction du ballet de Marseille, ballet national qui fut longtemps dévolu à la danse (néo-)classique, puis au contemporain sans trop de réussite. Mais la danse a toujours montré le chemin, c'en est donc un nouveau, pas facile, qu'empruntent ce collectif et la compagnie.
La nouvelle direction bicéphale du Châtelelet, **Ruth Mackenzie** et **Thomas Lauriot,** dit Prévost, leur a proposé sa scène pour cette première création. Vu l'accueil du public, totalement déchaîné, l'aventure se poursuivra un bon moment. Dès la saison prochaine, toujours en collaboration avec le Châtelet, quatre femmes chorégraphes, et non des moindres, Lucinda Childs, Tânia Carvalho, Lasseindra Ninja et Oona Doherty, créeront une pièce pour (La) Horde-bBallet de Marseille. Des jeunes, de la danse qui danse, des femmes en avant, un nouveau genre de direction, une façon de redéfinir le fameux lien musique-danse-théâtre, ah, comme ce vent-là, bourrasque indispensable en ces temps de virus allégorique, fait du bien – même si la jauge est limitée à 1 000 personnes !

Traquer l'humanité dans le chaos

Rone, figure de la musique électronique actuelle, et le collectif de chorégraphes (La) Horde, récemment arrivés à la tête du Ballet national de Marseille, ont dévoilé *Room With a View*.

Une pièce coup de poing sur l'effondrement de la civilisation et l'éventualité de l'après.

La chorégraphie, signée du collectif (La) Horde, explore les tensions qui traversent un groupe de survivants d'une ère post-civilisation. *Aude Arago*

Room With a View
Rone et (La) Horde
Théâtre du Châtelet, à Paris

Lorsque le public est invité à entrer dans la salle, la fête touche déjà à sa fin. Sur une terrasse creusée dans le calcaire, une troupe hétéroclite se déhanche au rythme scandé par les platines de Rone, alias Erwan Castex. Dans l'obscurité, en contrebas, quelques silhouettes s'isolent tandis que tombent d'un ciel invisible des pluies de gravats.

L'orage gronde, trois couples se forment dans une alternance glaçante d'étreintes et de rejets, tandis qu'au sommet se joue l'horreur : un viol, simulé avec un réalisme insoutenable et, en définitive, peu défendable. Si le propos des artistes est clair – la fin d'un monde, provoquée par la barbarie des hommes, allusion directe à l'ampleur du désastre peu à peu mis au jour depuis le début du mouvement #MeToo en 2017 –, se pose la question de la nécessité d'une représentation si spectaculaire de la violence. Le viol et la vengeance qui s'ensuit sont mis en scène avec une gratuité qui flirte avec une forme de fascination.

Heureusement, *Room With a View* ne s'achève pas sur cette vision et se poursuit par un deuxième volet beaucoup plus subtil, donc plus captivant. Après l'effondrement, et le nettoyage sommaire par des individus en combinaison de décontamination, les 18 danseurs du Ballet de Marseille, vêtus de hardes bigarrées, errent dans une poussière de fin du monde – magnifique scénographie de Julien Peissel.

Les corps secoués par la pulsation racontent la révolte, la colère, le désarroi dans des courses éclatées et des portés périlleux qui soumettent les membres – et l'œil du spectateur – à rude épreuve.

La chorégraphie, signée du collectif (La) Horde (Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel), explore les tensions qui traversent ce groupe de survivants d'une ère post-civilisation. L'excellente musique de Rone, mixée sur scène, distille des antagonismes puissants, source d'une danse nerveuse, en osmose avec l'urgence du monde.

Les corps secoués par la pulsation racontent la révolte, la colère, le désarroi dans des courses éclatées et des portés périlleux qui soumettent les membres – et l'œil du spectateur – à rude épreuve. Les interprètes distillent une énergie explosive mais sous des dehors bruitaux, *Room With a View* révèle une quête de finesse : les reliefs d'humanité dans les ruines.

Quelques séquences, comme le solo corrosif d'un jeune homme apaisé par la marche lente de ses semblables ou cette ronde ondoyante qui se déploie telle une transe hypnotique, subjuguent par une force aux répliques persistantes. La musique s'apaise, les individus choisissent de faire corps, ensemble. Et soudain dans le chaos, l'espoir.

Marie-Valentine Chaudon

Jusqu'au 14 mars au Châtelet, puis aux Nuits de Fourvière à Lyon, les 20 et 21 juillet.

A la Bastille, «Manon» en femme libérée

Transposé dans l'entre-deux-guerres, l'opéra de Massenet bénéficie d'un plateau vocal jeune et plein de charme. Il y manque cependant un petit je-ne-sais-quoi…

Manon
de Jules Massenet, direction musicale de Dan Ettinger, mise en scène de Vincent Huguet
Opéra Bastille, à Paris

Il n'y a rien de vraiment sérieux à reprocher à la nouvelle production de *Manon* à l'Opéra Bastille. La soprano Pretty Yende se glisse avec tendresse et juvénilité dans un personnage fascinant malgré (par ?) son inconstance. Et si sa voix manque un peu d'impact dans le médium et le grave, elle prend garde de ne jamais la forcer ni la malmener. À son côté, Benjamin Bernheim incarne un Des Grieux ardent, que la passion submerge, détruit et magnifie. Le timbre du ténor est de plus en plus beau, de plus en plus dense.

Malgré d'étranges coupes dans la partition qui mutilent et affadissent son rôle formidablement ambigu, Lescaut, le cousin un brin canaille de Manon, trouve en Ludovic Tézier un défenseur de première classe. Et, à quelques exceptions près, les seconds rôles – essentiels comme dans tout bel et bon ouvrage lyrique – sont tenus avec verve et finesse.

D'où vient alors ce sentiment mitigé ? Ce regret de l'étincelle qui métamorphose un spectacle tout à fait correct en moment magique ? Sans doute de la direction musicale de Dan Ettinger, scrupuleuse et engagée mais trop avare de contrastes, de frémissements. Et pourquoi ne pas davantage mettre en exergue les hommages aux grâces du XVIIIe siècle, délicates ou vénéneuses, dont Massenet illumine sa *Manon* ?

Transposée dans les années 1920-1930, la mise en scène de Vincent Huguet souligne l'initiation d'une jeune femme aux délices – mais surtout aux pièges – du désir d'émancipation dans un monde meurtri par la guerre et avide de plaisir. Très classique par ses décors massifs et son jeu d'acteurs bien réglé, sa vision fait de Manon une aspirante aux paillettes du cabaret, encouragée par une émule de Joséphine Baker (la comédienne Danielle Gabou) dont on entend d'ailleurs la voix enregistrée entre les actes I et II.

Sans que l'on comprenne bien pourquoi, la volage, qui se rêvait en femme libérée de la convoitise des hommes et des conventions sociales, mourra fusillée. Au lieu de s'éteindre, épuisée et repentante, entre les bras de son amant qui n'a pu la sauver du monde ni d'elle-même. Option étrange et peu propice à l'émotion qui devrait laisser le spectateur pantelant, face à Des Grieux désormais seul avec sa douleur.

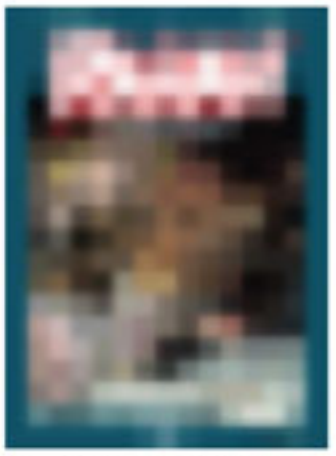
Emmanuelle Giuliani

Jusqu'au 10 avril.

essentiel

Musée — Un don américain de 20 millions d'euros pour Orsay
Un *« ami américain »* du Musée d'Orsay, souhaitant rester anonyme, vient de donner 20 millions d'euros à l'établissement pour aider à son projet d'extension. En 2023-2024, la bibliothèque et la documentation vont déménager quai Voltaire dans un nouveau centre de ressources et de recherches. Elles seront remplacées par un centre éducatif de 450 m² pour le jeune public et les scolaires. En 2025-2026, une nouvelle aile de 1 200 m², dévolue à la collection impressionniste et post-impressionniste ainsi qu'à la donation Hays, sera créée à la place des bureaux actuels de l'administration, qui déménageront.

Bande dessinée
Décès d'André Chéret, le dessinateur de «Rahan»



Le *« fils des âges farouches »*, Rahan, est doublement orphelin avec le décès le 5 mars de son dessinateur André Chéret, 82 ans, alors que son scénariste Roger Lecureux était mort en 1999 à 74 ans. Rahan a vu le jour en février 1969 dans le premier numéro de *Pif Gadget*. Ce héros préhistorique qui allait de clan en clan pour partager à *« ceux qui marchent debout »* (ses frères humains) ses connaissances et son esprit de tolérance a vécu près de 200 aventures sur 4 000 pages.
sur la-croix.com
Un article détaillé

sur la-croix.com
— Décès du pianiste de jazz américain McCoy Tyner
— Le romancier français Jean-Luc Seigle est mort

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

09 mars 2020
Philippe Noisette

Rave générale au Châtelet

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 06/03 à 17:15

En scène, un monde vacillant, les rave-parties, la violence, le désastre écologique et la force solidaire du groupe. Photo Cyril Moreau/Théâtre du Châtelet

« Room With a Vieω », spectacle concocté par le collectif (LA) HORDE - désormais à la tête du Ballet national de Marseille - et le musicien électro Rone, a mis le théâtre du Châtelet K.-O.

Le plafond semble se mettre à trembler, le grand lustre central clignote. Le Châtelet est comme pris de convulsions. Le temps de « Room With a View », la salle parisienne s'est transformée en dance-floor apocalyptique. Une vingtaine de danseurs du Ballet national de Marseille et le musicien Rone s'y sont donné rendez-vous pour en découdre avec une société - la nôtre - sur le point de s'effondrer. A l'image de ce beau décor blanc (Julien Pleissel habitué des pièces de Vincent Macaigne,) pas si éloigné d'une banquise à la dérive ou d'un temple grec qui vient d'imploser.

Le collectif (LA) HORDE (Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel) tout juste nommé à la direction du Ballet national de Marseille appelle à cette *« guerre des imaginaires »*, comme la décrit Alain Damasio, figure de la littérature de science-fiction. Fidèle au

principe de récupération, le trio met en scène un monde vacillant, les rave-parties, la violence, le désastre écologique et la force solidaire du groupe. Cela fait beaucoup pour une soirée et pourtant (LA) HORDE fait mouche à plusieurs reprises. On pense à ces scènes inspirées des grands-messes rock avec les corps comme portés en sacrifice ou ces effets de ralenti pour des tableaux vivants stupéfiants.

CONCENTRÉ D'ÉNERGIE

La jeunesse des interprètes, avec comme meneuse la bondissante Sarah Abicht, fait plaisir à voir. Férus de technologie et d'Internet, Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel s'emparent aussi des codes de la mode avec un déluge fluo dans les costumes ou des coiffures signées par Charli Le Mindu, plus habitué au podium des stylistes. « Room With a View » a quelques passages plus faibles. Dans les meilleurs moments, on pense à « Crowd », le beau spectacle de la chorégraphe Gisèle Vienne sur le « clubbing », ou aux « Indes galantes » de Clément Cogitore pour ce concentré d'énergie palpable.

Sauf qu'ici le baroque est supplanté par la bande-son électro de Rone (Erwan Castex de son vrai nom), dont l'album du même nom sortira dans la foulée. Plus qu'un ballet, « Room With a View » se vit comme une performance musicale. Et si le décalage avec les ors du Châtelet amuse au premier abord, on rêve de vivre cette création dans les conditions d'un concert live en plein air, bras levés, visage extatique. Ce sera d'ailleurs chose possible cet été à Lyon aux Nuits de Fourvière.

ROOM WITH A VIEW

Spectacle

A Paris, Châtelet (01 40 28 28 05), jusqu'au 14 mars.

Lyon, Les Nuits de Fourvière les 20 et 21 juillet

@philippenoisett Suivre

ÉLECTRO **Le groupe niçois Hyphen Hyphen fait désormais retentir ses sonorités pop et rock à l'international**

Le groupe en concert à la Villette à Paris, le 14 juin 2019. ALAIN LEROY/L'ŒIL DU SPECTACLE

L'EFFET HYPHEN

À eux, le monde ! Demain, Hyphen Hyphen – « lien » en grec, « trait d'union » en anglais – donnera à Berlin le coup d'envoi d'une tournée qui l'emmènera quelques semaines plus tard en Amérique, chez Neil Young (Toronto, Montréal) puis chez Television (New York) et Red Hot Chili Peppers (San Francisco, Los Angeles). *« Au lycée, notre ambition était déjà de conquérir le monde »*, avouent sans détour Santa (chant), Line (basse) et Adam (guitare), un trio de base niçois rejoint par la batteuse allemande Zoé Hochberg. Les Hyphen Hyphen peuvent déjà se réjouir d'une réalité de terrain : contrairement à la majeure partie des tournées internationales de leurs confrères, leur public n'est pas composé d'expatriés rabattus par les instituts français à l'étranger mais bel et bien de locaux, curieux du phénomène électro-rock.

Depuis sa naissance en 2011, le groupe a su s'assurer une visibilité tous azimuts, conjuguant one-shots commerciaux (inauguration d'un magasin Uniqlo à Londres) et marathons scéniques (150 à 200 dates par tournée). Lauréat d'une Victoire de la musique en 2016 en tant que « révélation scénique », Hyphen Hyphen a réellement pris son envol avec le deuxième album, *HH* (2018), et son single *Like Boys* au parfum girl power bien dans l'air du temps. À propos d'effluves, ce titre a séduit les agences de pub qui l'ont placé sur le spot pour un parfum Lacoste, de même que d'autres musiques du trio ont accompagné des campagnes de luxe (Rouge Volupté d' Yves Saint Laurent, Si d'Armani).

Lesté d'un tel CV sonore, le groupe biberonné aux Talking Heads et à Fleetwood Mac s'est vu inviter au festival californien Coachella en 2019. Ce qui nous ramène à notre sujet : si les Hyphen Hyphen intéressent tant les marques et le monde, ce n'est pas seulement parce qu'ils arborent un curieux maquillage de scène – deux traits noirs comme une peinture de guerre sioux – mais aussi parce qu'ils délivrent des scies pop irrésistibles. *« Nous avons la nostalgie des grandes mélodies blues et rock. Depuis combien d'années la pop n'en produit-elle plus, se contentant de poser une infrabasse désaccordée sur un morceau ? »*, demande très sérieusement la chanteuse Santa, franco-américaine par sa mère.

Vaste question, dont le trio peut débattre avec l'illustre Glen Ballard. Ce compositeur doué mais d'une discrétion exceptionnelle a troussé son lot de tubes pour Michael Jackson, produit l'album *Jagged Little Pill* d'Alanis Morissette, et collabore actuellement à la série *The Eddy* de Damien Chazelle pour Netflix. Sans que cela se sache trop, il participe aussi à l'écriture du troisième album des Hyphen Hyphen. *« On se met autour du piano ou d'une guitare, mais nous gardons la main sur la production »*, expliquent ceux qui construisent eux-mêmes leurs décors de scène – des colonnes miroirs YSL en or récupérées aux ordures après une fashion week pour leur première tournée.

« Au lycée, notre ambition était déjà de conquérir le monde »

Chaperonnés par l'agence américaine Paradigm, qui gère notamment des clients comme Coldplay, les jeunes Niçois intéressent de fait les différentes antennes étrangères de leur maison de disques, Warner Music. Peut-être parce qu'à l'heure où les concerts ressemblent à des représentations luxueuses à 380 euros le strapontin, le public est désireux de frissonner au contact d'un artiste sur le fil et avec de vrais instruments… Quitte à se casser la gueule, comme lors de cette calamiteuse première à l'Olympia, en octobre 2018, où Santa s'est écroulée de tout son long, donnant une illustration assez parfaite de ce que peut donner le surmenage sur une scène de music-hall. Depuis, la blonde adepte d'arts martiaux a recouvré ses esprits, sans forcément renoncer au credo existentiel du rock. *« La musique est un espace de liberté, de lâcher-prise. Alors je suis heureuse si je peux réveiller cette partie de moi et la laisser vivre. »* L'Amérique ne devrait pas manquer d'espace pour la satisfaire. ●

LUDOVIC PERRIN

À ÉCOUTER

Eminem

Music to Be Murdered By ★★★

À ceux qui l'accusaient de diluer son rap hardcore dans des refrains pop et R'n'B insipides, Eminem répond avec ce onzième album habité par l'univers d'Alfred Hitchcock. Un disque fleuve (20 chansons) et peu de baisses de régime pour le MC le plus fulgurant de l'histoire. Sur l'époustouflant *Godzilla*, il dépasse ainsi le mur du son avec 229 mots crachés en trente secondes ! On retrouve son mentor Dr. Dre à la production sur sept titres et une foule d'invités (Ed Sheeran, Skylar Grey, Q-Tip) dans ce festin nourri par ses obsessions : rapports conflictuels avec son beau-père (*Stepdad*), embrouilles sentimentales (*Farewell*), violence sociale, folie… Avec *Darkness*, il signe une ballade puissante et glaçante dans la peau de Stephen Paddock, l'auteur de la fusillade qui a fait 58 victimes en 2017 à Las Vegas. Entre noirceur et gaudriole, Marshall Mathers n'est jamais aussi bon que lorsqu'il ausculte les névroses de son pays. ● **E.M.**

(Interscope/Universal)

Whitney Shay

Stand Up ! ★★

Issue de la scène blues de San Diego, Whitney Shay passe la vitesse supérieure avec un troisième opus de nature à l'imposer parmi les nouvelles grandes dames du genre. Sans plus céder à la facilité de la reprise, la chanteuse convainc dans un registre punchy et sautillant comme dans la soul qui rutile, rappelant Etta James. Les embardées rock fifties ne gâchent rien, les accompagnateurs non plus, à commencer par Mark « Kaz » Kazanoff (production, sax ténor) et Laura Chavez (guitare), pointures du milieu. Du blues qui file la banane. ● **D.B.**

(Ruf Records)

En concert à Nantes le 2 avril.

LA HORDE EST LÂCHÉE

PERFORMANCE **Le jeune collectif à la tête du Ballet national de Marseille signe une pièce contestataire**

Ils sont la sensation du moment, un trio d'artistes tout juste trentenaires qui réinvente le langage chorégraphique à l'aune d'une société à la fois ultra-branchée sur les réseaux sociaux et en quête de valeurs. En septembre dernier, le collectif (La)Horde a pris la direction de la grande maison historique qu'est le Ballet national de Marseille : le royaume de Roland Petit depuis sa création en 1972 à 1998, un caillou dans le chausson de l'ex-danseuse étoile Marie-Claude Pietragalla, obligée de démissionner en 2004 au bout de cinq ans de direction tempétueuse. Et désormais une institution qui ambitionne de retrouver un cap avec un projet innovant, orienté vers la jeunesse et faisant écho à la créativité de la ville. Une mission à risques qui excite Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel plus qu'elle ne les angoisse.

Depuis dix ans qu'ils se connaissent, ceux qui ont uni leurs forces à la fin de leurs études d'arts plastiques et de danse ont vu là l'occasion de promouvoir leur conception engagée d'une création convoquant tous les médias et n'oubliant jamais l'intention derrière le geste. *« La scène est un endroit politique où l'on peut prendre le temps de s'interroger sur l'état d'un monde en plein effondrement,* expliquent les trois complices, qui se sont fait connaître en réglant le dernier show de Christine and the Queens. *C'est aussi un espace pour oser questionner la morale et la transgresser. »*

Ondulations érotiques

C'est exactement ce qu'ils font dans l'écrin somptueux du Châtelet avec *Room with a View*, performance étonnante concoctée avec Rone, musicien de la scène électro française qui œuvre en live au milieu des 18 danseurs. Sur le plateau, des hommes et des femmes se retrouvent pour danser autour d'un DJ dans une pièce taillée dans le marbre d'une immense carrière.

Le spectacle « Room with a View » sur la scène du Théâtre du Châtelet. GAELLE ASTIER

Mais l'édifice s'écroule et le groupe de fêtards est renvoyé à la réalité : obligés de se regarder, ils vont s'apprivoiser, se heurter, se consoler, s'unir pour résister… Tout cela dans un univers sonore qui orchestre un chaos humain transpirant le ras-le-bol et la violence, ponctué de corps-à-corps audacieux, de nombreux doigts d'honneur et ondulations érotiques.

Une pièce protéiforme qui interroge l'humain en même temps qu'elle ébranle le spectateur. Et prouve la détermination de (La)Horde à mettre le geste chorégraphique au service de la parole citoyenne. *« L'entraide et la curiosité doivent être au centre de tout. Nous aimons collaborer avec différentes communautés pour provoquer des rencontres inédites. »* Des principes que le collectif veille aussi à imposer sur son lieu de travail : *« Nous cherchons à travailler en bonne intelligence avec l'équipe en place à Marseille, mais nous avons aussi tenu à engager des danseurs étrangers avec des CDI plutôt que des statuts précaires. »* La horde ne lâche rien. ●

BARBARA THÉATE

« Room with a View », jusqu'au 14 mars au Théâtre du Châtelet (Paris 1er). chatelet.com

09 mars 2020
Lila Meghraoua

Usbek & Rica

« Room with a view » : la beauté du chaos selon Rone et (La)Horde

Lila Meghraoua

Like ♡ 17 22

Jusqu'au 14 mars, au Théâtre du Châtelet à Paris, le musicien Rone et le collectif (La)Horde présentent une création commune, à la fois chorégraphique et musicale, baptisée *Room with a view*. Une oeuvre brûlante qui raconte l'effondrement, mais qui suggère aussi des futurs possibles.

C'est un immeuble aux murs délavés, un grand blockhaus qui ne déparerait dans une capitale d'Europe de l'Est. Là, tout en haut, dans un cadre, une femme danse frénétiquement sur les *beats* de l'homme en rouge, Rone. Dans les éboulis, un couple s'étreint, se bouscule, roule, s'enlace. À mesure que le public du théâtre prend place, la pièce où mixe le musicien accueille de plus en plus de corps traversés par une danse différente, mais tous unis autour du DJ. En

bas, une lumière jaune, qui évoque les paysages brouillés des romantiques anglais, habille la scène nue. L'effondrement se rapproche à mesure que les corps et les sons se mêlent. Bienvenue dans la fin du monde, « *la beauté du chaos* » imaginée par le musicien électro Rone et le collectif (La)Horde dans leur spectable *Room with a view,* à découvrir jusqu'au 14 mars au Théâtre du Châtelet, à Paris.

Photo d'Aude Arago

À l'occasion de sa saison de réouverture - après une longue période de travaux - le théâtre du Châtelet a donné carte blanche à Rone, grande figure de la scène électro française, plus habitué à hanter les clubs que les scènes de théâtres du XIXe siècle. Le musicien s'est associé au collectif (La)Horde - actuellement à la

En arrivant en septembre 2019 à Marseille, (LA)HORDE n'a pas eu le temps de gamberger. Le collectif est arrivé avec dans ses cartons une création, *Room with a view*. *« Quand on a été invité par RONE à écrire un spectacle pour le Châtelet, on avait déjà commencé à travailler sur le dossier de candidature au BNM, et du coup on avait dans l'optique de peut-être le réaliser en étant ici »* se souvient Marine Brutti. Quand le collectif pose ses valises à Marseille il embarque toute l'équipe dans le processus de création. *« Les six premiers mois ont été riches, car on s'est tout de suite plongé dans la création »* poursuit Jonathan Debrouwer *« Quand nous sommes entrés dans le processus de création de Room with a view, on demandait à chaque fois aux équipes de venir voir des étapes de travail, ce qu'ils ne faisaient pas forcément auparavant. On est tous sur le même bateau, c'est important qu'elles sachent comment défendre le projet artistique. Elles sont notre premier regard extérieur. Cette pièce a fédéré tout le monde, les anciens danseurs de la compagnie et les nouveaux qui sont arrivés avec nous. La dynamique a tout de suite été enclenchée ». « Les œuvres sont des moments pour construire, pour inviter des regards »* complète Marine Brutti. *« Le fait d'arriver avec des projets nous a permis toute de suite de trouver les solutions pour prendre pleinement notre poste. Arriver ici a été une source d'inspiration supplémentaire, avec ce lieu rempli d'histoire, avec ses pratiques, avec un outil formidable pour passer du temps en studio. Tout cela a nourri la création. Quand on regarde la scénographie de Room with a view et quand on voit le bâtiment du BNM, il y a des similitudes. L'histoire de cette pièce c'est à la fois notre rencontre avec RONE et avec le BNM. »*

Le collectif (LA)HORDE souhaite préserver l'histoire du BNM tout en impulsant sa propre dynamique. Elle est résumée par Arthur Harel. *« Notre projet est un manifeste que nous défendons à 200% avec les équipes et on leur a proposé d'apprendre à se connaître dans le faire. Il n'y a pas eu de transition, elles ont tout de suite étaient dans le concret du projet. Le BNM a une histoire incroyable depuis 50 ans depuis sa fondation par Roland Petit avec Zizi Jeanmaire qui n'était pas très loin. L'histoire artistique est magnifique. Keith Haring, David Hockney, Yves Saint-Laurent sont passés par ces murs, et pour certains membres de l'équipe, ils ont connu cette période. Leur expérience du BNM est bien plus importante que la nôtre . »*

Room with a view coupé dans son élan

Le collectif est parvenu en quelques mois seulement à donner une impulsion au BNM malgré les conditions particulières liées à la pandémie de la Covid-19 qui ont contrecarré pas mal de plans, notamment la tournée de *Room with a view* qui a été interrompue pendant sa création au Théâtre du Châtelet. *« On a pu jouer la pièce à Cavaillon une fois en octobre, on a tout de même présenté une version performative à La Criée de 45 minutes pour que le public de Marseille découvre notre travail »* se réjouit Marine Brutti. *« Mais on a hâte de pouvoir la présenter dans sa version définitive. Au Châtelet, 7 dates sur 10 ont été maintenues en mars 2020. La générale était pleine à craquer, on a joué trois fois à 100% puis on est passé à demi-jauge, et enfin les dernières ont été annulées. Le décor est même resté en place pendant des mois, car les équipes techniques ne pouvaient pas revenir à Paris pour démonter le décor. »*

Du coup (LA)HORDE a pris le temps de continuer à structurer son projet pour le BNM. *« On découvre ce que c'est d'être des artistes à la tête d'une institution »* explique Arthur Harel. *« Dans nos pratiques artistiques on s'est intéressé à des communautés déjà constituées, on travaille avec des savoir-faire et des écritures qui existent avant nous, qu'elles soient traditionnelles ou qu'elles aient émergé en ligne comme le jumpstyle. On considère le BNM comme une communauté éphémère de danseurs. Ce n'est pas une chapelle dans laquelle on viendrait développer que notre travail mais une structure qui pourrait accueillir aussi l'écriture d'autres artistes avec des esthétiques complétement différentes des nôtres. Ce qui nous passionne c'est de voir que la construction de la production peut avoir un rapport ultra conceptuel et artistique y compris dans l'institution. Il y a une éthique de la production à Marseille avec une notion de répertoire passionnante. »* Et cette éthique se traduit par la prochaine création suivie de très prés par le collectif, une commande du Théâtre de la Ville et du Théâtre du Châtelet de Claire Verlet et Ruth MacKenzie avec une programme mixte, composé de pièces de Lucinda Childs, Tânia Carvalho, Lasseindra Ninja et Oona Doherty qui sera créé au Théâtre de la Criée le 31 mars.

Lucinda Childs, Tânia Carvalho, Lasseindra Ninja et Oona Doherty

tête du Ballet national de Marseille et dont on a pu admirer récemment les très beaux To Da Bone et *Marry Me in Bassiani*. Ensemble, ils ont présenté pour la première fois, le 5 mars dernier, une création qui tient plus de la pièce chorégraphique hybride doublée d'un live de musique électronique que du spectacle classique. Si *Room with a view* se veut un cri d'alerte, le spectacle prend aussi la forme d'un appel à imaginer un après à la catastrophe écologique : « *Le combat écologique se joue également sur ce terrain de l'imaginaire* », expliquent dans le livret de présentation Rone et (La)Horde.

Comme en « 3D »

Comment se distrait-on, comment se défend-on, comment s'aime-t-on quand tout est fini ? Si c'était la fin du monde, que feriez-vous ? Probablement danser, étreindre, battre, aimer jusqu'à plus soif. Après le déluge reste la sensation. C'est du moins ce que suggère le spectacle. Ici coups et caresses ne sont plus que des nuances, des coups de pinceaux dans un spectacle très impressionniste.

Photo d'Aude Arago

Pas de texte pour un spectacle pourtant éloquent : la musique et la danse sont particulièrement volubiles. On se surprend à penser que la musique si enveloppante de Rone est en 3D, tant l'immersion est totale, palpable. On voit presque littéralement les notes. Au même titre que les lumières dessinent l'espace, Rone et sa musique le sculptent.

Tantôt menaçants et anguleux, tantôt tendres et ronds, toujours frénétiques, les corps des 18 danseurs, eux, évoquent tour à tour la détresse, la transe, la joie, la révolte. Les poings tendus vers le ciel, les danseurs rassemblés en collectif rappellent une *Liberté guidant le peuple* qui se serait téléportée au XXIe siècle. Mais cette fois, point de Marianne dans le cadre.

Poète « sauveur »

Ou peut-être que la Marianne en question n'est autre que Rone. D'ailleurs, après « l'effondrement », le groupe fait corps autour du musicien - on pense alors à ceux de Brême, comme dans le conte de Grimm -, figure solaire et quasi messianique du spectacle. Il ne faut y voir a priori aucun ego-trip ou hommage déplacé. Le personnage du musicien qui rassemble, agite, alerte, desespère, puis console incarne une métaphore bien ancrée dans notre culture, celle du poète « sauveur ».

« *Nous nous reconnaissons dans l'appel, lancé par l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, à mener « une guerre des imaginaires » : une guerre contre tout ce qui appauvrit les possibles et étouffe les utopies politiques qui tentent de réinventer le monde* », peut-on lire dans la note d'intention du collectif (La)Horde et de Rone. En lançant une bataille des imaginaires, l'artiste ouvre le champ des possibles, il offre donc à la communauté plus que de l'espoir : l'espoir d'un après.

Room with a view ***joue jusqu'au 14 mars au Théâtre du Châtelet, avant de gagner les Nuits de Fourvière les 20 et 21 juillet 2020, et le Grand Théâtre de Provence en février 2021.***

Rone sortira un album éponyme le 24 avril prochain, chez In Finé.

Toute
La Culture.

« Room with a view » : Vue plongeante sur la fin du monde par Rone et (La) Horde au Théâtre du Châtelet

06 MARS 2020 | PAR LA RÉDACTION

Longue standing ovation pour les Danseurs du Ballet national de Marseille, (La) Horde et Rone après la première de leur pièce très attendue, inspirée par l'auteur de science-fiction, Alain Damasio : **Room with a view**. *Un spectacle post-apocalyptique d'une beauté et d'une vitalité inouïes, où la chorégraphie et la musique fusionnent en un carnaval d'émotion bouleversantes.*

Rodolphe Pete et Yaël Hirsch

Quelque part aux confins du monde, à bord d'un drone où d'un dernier espace lunaire habitable, installé tout en hauteur, au-dessus d'un éboulis de pierres blanches, Rone déroule son live en veste et de dos et une danseuse est déjà en transe. Elle est rejointe par un couple qui s'attache et se bouscule au-dessus du vide puis par d'autres danseurs. Le spectacle commence 30 minutes avant son début sous la lumière chaude du plafond du théâtre du Châtelet… Et le public qui s'installe fait partie de la performance… La salle est comble (et le refus de voir le fantôme du Coronavirus

assombrir cette première parisienne est à tout moment présent), la lumière se tamise et c'est quasiment dans le noir que le live prend une nouvelle dimension pour un foule de fêtards habillés comme des héros de science-fiction et qui se trouvent être des danseurs du Ballet national de Marseille. La fête un peu froide se termine quand le décor s'effondre (superbe scénographie de Julien Peissel) et c'est une fois Rone face à nous, à la même hauteur et les danseurs autour de lui se reconstituant en corps vivant derrière les mouvements d'un premier d'entre eux, blond, habité de spasmes contagieux.

Les survivants dansent et le spectacle nous emporte. Le rythme est lancinant, la majorité des danseurs avance très lentement en phalanges vers nous, tandis que par 2 ou 4, des dissidents se tordent, se dévorent ou se sautent par-dessus. Il y a là quelque chose d'à la fois organique, menaçant mais aussi chaleureux et ludique, quand un trio danse une bacchanale sur une variation pour clavecin, doigt d'honneur délicatement en l'air. En complicité et en osmose avec Rone qui fait figure de chef de coryphée, (La) Horde exprime bien à la fois « les mouvements souterrains, haineux, comme amoureux, qui nous agitent ». Formant une masse de vie grouillante, les corps parlent, s'élancent vers le devant de la scène au rythme feu d'artifice des machines, semblant vouloir lancer leur rébellion comme autant de grenade. La masse grouille, grimace, avance, recule et puis après avoir battu sa coulpe et le rythme jusqu'à ce que tous les cous et les poitrines soient rouges écarlates, dans un final stellaire : elle chante. Oui, les danseurs chantent en rythme avec la musique de Rone, en nage, radieux, un hymne à la vie, au corps libre qui reprend ses droit et exige un monde nouveau.

L'on sort du spectacle exultant, des fourmis dans les membres et le souffle coupé de beauté. Un spectacle à voir absolument (réservation) du 5 au 14 mars au Théâtre du Châtelet et qui tournera ensuite : Room with a view est au programme notamment des Nuits de Fourvières.

A ne pas manquer non plus ce week-end des 7 et 8 mars : l'Occupation du Châtelet par le collectif, qui y invite notamment Extinction-rebellion, Wild Legal France, Nature Rights, On est prêt, Gang de sorcières, la réalisatrice Cécile Faulhaber, le chamane Miguelone Develay et Art en Grève pour des conférences et des ateliers.

Dernière note : l'album *Room with a view* de Rone sortira chez son label, In Finé.

Ballet national de Marseille / Danseurs : Sarah Abicht , Daniel Alwell , Mathieu Aribot , Malgorzata Czajowska , Clara Davidson , Myrto Georgiadi , Vito Giotta , Nathan Gombert , Nonoka Kato , Kelly Keesing , Yoshiko Kinoshita , Angel Martinez Hernandez , Filippo Nannucci , Tomer Pistiner , Aya Sato , Dovydas Strimaitis , Elena Valls Garcia , Nahimana Vandenbussche

visuels : 1 & 2 (c) Arnaud Bertereau/ 3 : (c) Aude Arago

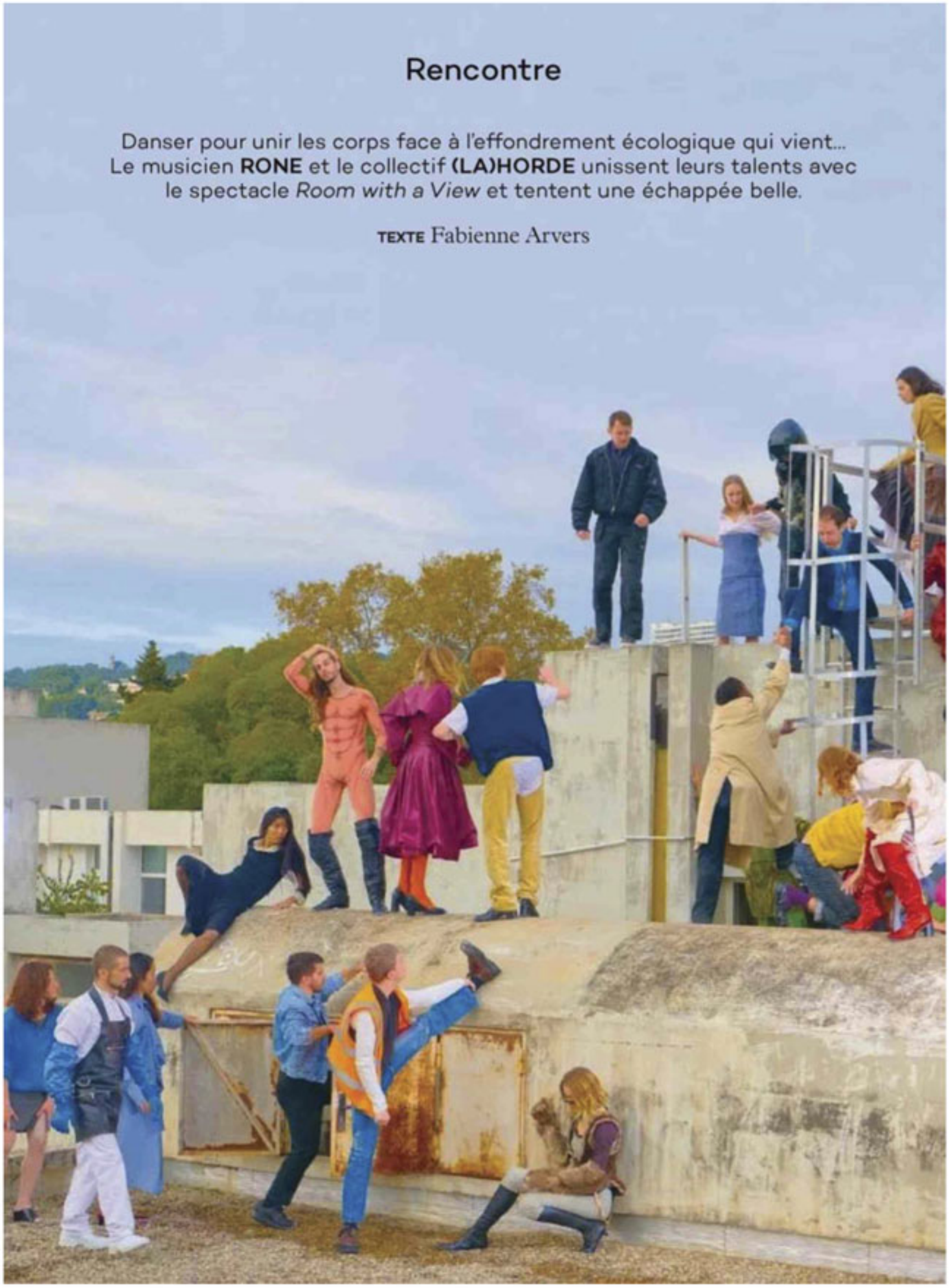
les inRockuptibles

3 mars 2020
Fabienne Arvers

Rencontre

Danser pour unir les corps face à l'effondrement écologique qui vient… Le musicien **RONE** et le collectif **(LA)HORDE** unissent leurs talents avec le spectacle *Room with a View* et tentent une échappée belle.

TEXTE Fabienne Arvers



DERNIÈRE **RAVE** AVANT L'APOCALYPSE

Les danseur·ses avec Rone (au centre, sur l'escalier de secours)

Boris Camacia

CE JOUR-LÀ, À MARSEILLE, IL PLEUT DES CORDES. AUCUNE IMPORTANCE, ON VA PASSER LA JOURNÉE DANS LA SALLE DE RÉPÉTITION nichée dans les sous-sols du Ballet national de Marseille, où Rone et le collectif (LA)HORDE, formé par Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, répètent *Room with a View*. Un spectacle élaboré et créé ensemble, à la suite de l'invitation faite à Rone par Ruth Mackenzie, directrice artistique du Théâtre du Châtelet : *"J'arrivais à la fin du marathon de* Mirapolis, *le précédent album. Dans ma tête, c'était : retour au studio, je vais faire un nouvel album. A ce moment-là est tombée la proposition du Théâtre du Châtelet, un peu comme celle que j'avais eue à la Philharmonie. Sauf que là, c'était une carte blanche sur dix jours. Ça faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec des danseurs, et j'avais (LA)HORDE en tête. Je ne pouvais pas me contenter de faire un concert instrumental comme je le fais d'habitude – même si j'adore ça –, qui fasse juste rêver et partir."*

"Il nous a dit qu'il avait envie d'imaginer un spectacle avec de la danse et aussi qu'il voulait écrire un nouvel album, reprend Arthur Harel. *Il y avait déjà eu une belle rencontre humaine, et sa proposition d'écrire un album à partir de l'élaboration d'un spectacle nous a plu."* A l'époque, (LA)HORDE n'est pas encore nommée à la direction du Ballet national de Marseille. Mais il est clair que cela a changé la donne, et le projet avec Rone devient tout naturellement leur première production signée avec le BNM. Ils engagent alors une douzaine de danseurs supplémentaires, d'autant d'origines géographiques, aptes à enrichir la réflexion qu'ils développent autour de la collapsologie, où l'effondrement de la société capitaliste et le réchauffement climatique augurent mal de lendemains qui chantent. L'histoire de cette collaboration commence donc comme un conte de fées où le merveilleux côtoie l'obscurité et le chaos.

Affinités électives ? Comment mieux dire la nature de la relation qui s'est tissée entre le musicien solitaire et (LA)HORDE, après →

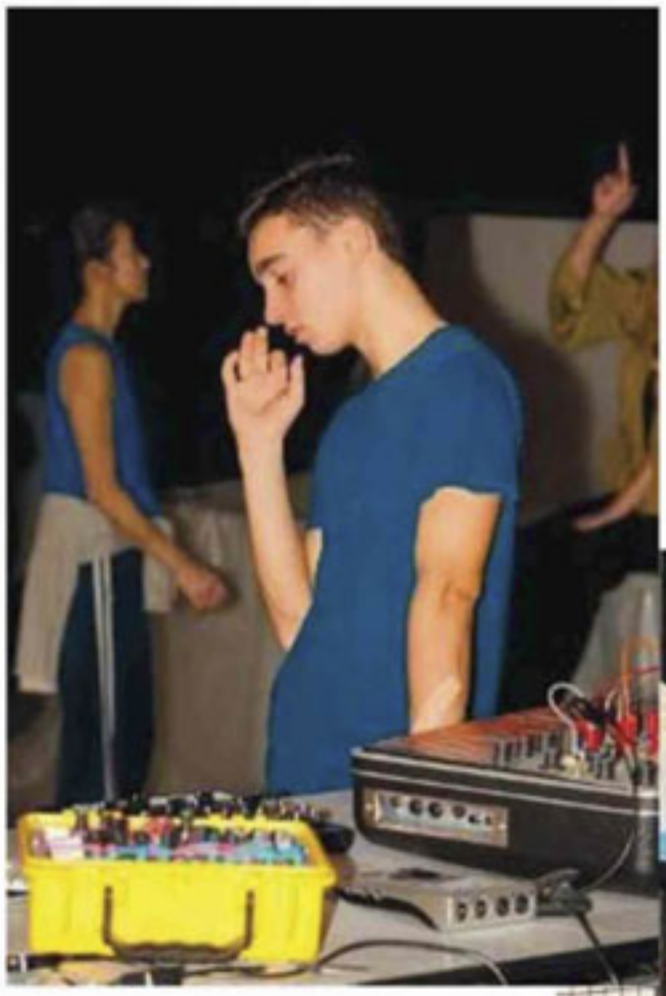
Durant les répétitions ;
Rone, à gauche, en plein slam

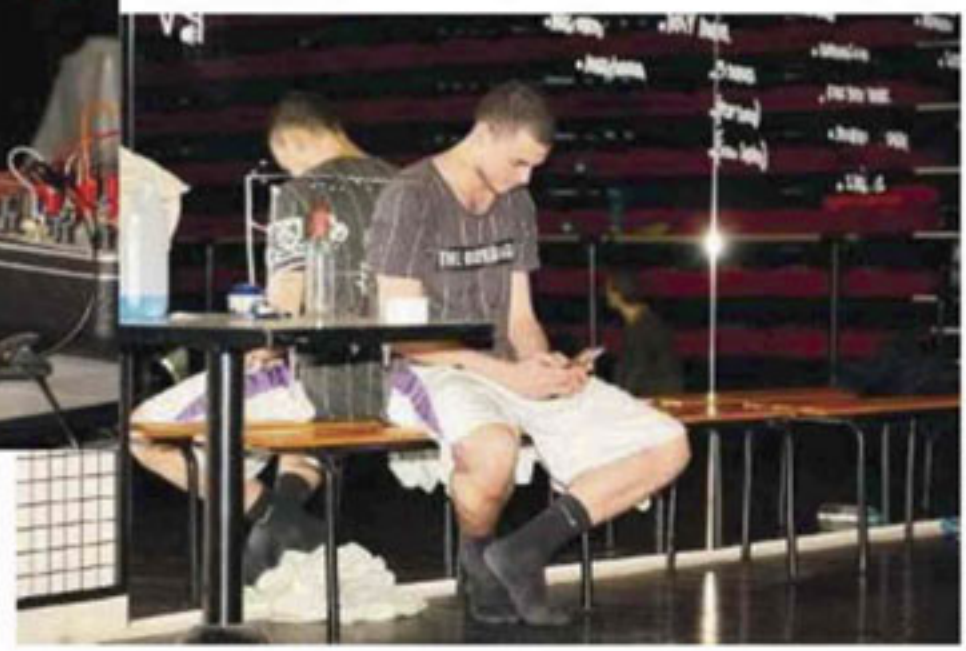
leur rencontre fortuite lors de sessions photos, le premier pour un album, les seconds pour la création de leur spectacle *To-Da-Bone* avec des danseurs de jumpstyle, dans des friches industrielles de Charleroi, en Belgique. Au point que l'interview démarre entre rires et larmes dès la première réplique d'Erwan, alias Rone, évoquant ses sensations d'après filage : *"On est dans une phase de travail, donc ça monte, ça descend, c'est les montagnes russes, mais j'ai pleuré plein de fois depuis qu'on travaille ensemble, ce qui est quand même assez rare. Je prends toute l'énergie de ces danseurs qui me touche énormément. En fait, c'est au-delà de ce qui se passe sur la scène, même si ce sont des moments très intenses."* Il fond en larmes et part en courant, tandis que Marine reprend la balle au bond : *"Ça fait pratiquement un an qu'on écrit ensemble, bien avant d'entrer en studio. Il est sur le plateau pour faire son set, mais il est aussi à l'écriture avec nous. On s'est rencontrés pour trouver l'histoire qu'on avait envie de raconter ensemble."*

Evacuant d'emblée la simplification d'un concert dansé, Rone et (LA)HORDE fusionnent leurs inclinations avec pour trait d'union le club, les raves, la transe, afin d'imaginer un dialogue entre danse et musique qui produise du sens et catalyse l'essence subversive et transgressive de chacune. Métaphore du titre, la scénographie de Julien Peissel reconstitue une carrière de pierre qui enserre comme un écrin le white cube d'un club vite déserté par les danseurs, glissant le long des parois pour envahir tout l'espace du plateau. Un espace protégé… qui ne résiste pas à l'effondrement, mais fonctionne comme un détonateur pour se préparer à la suite. *"On citait des lieux comme Le Péripate ou La Station-Gare des Mines, le Berghain ou encore le Bassiani en Géorgie où l'on sent une sorte de combat contre la nuit*, récapitule Marine. *Réussir à danser jusqu'à ce que le jour se lève et reproduire dans les corps la violence de l'extérieur. C'est une espèce de célébration, de messe étrange, de nuit où on lutte contre le lendemain."*

Fil rouge de la chorégraphie, les mouvements de masse auxquels (LA)HORDE s'est déjà intéressée en réalisant le film *Cultes* : *"On a filmé des foules de 40 000 personnes pendant les Eurockéennes, dans lesquelles on a placé cinq danseurs*, rappelle Arthur Harel. *On avait des systèmes de grues sur 12 mètres, et ces danseurs séparaient le foule en deux, sans qu'on ne les filme. On avait, à cette occasion, commencé un travail d'observation sur des mouvements très répétitifs en festivals."* Notamment les slams qui les poussent à développer l'envolée et à donner plus d'ampleur au geste en faisant appel à un circassien pour *Room with a View*, accentuant, à en donner le vertige, la virtuosité de ces portés à trois danseurs où le corps se fait catapulte.

Pour Rone aussi, l'expérience est une invitation à quitter ses zones de confort et à aller dans des directions jusque-là inusitées : *"On entend peu de charleys et très peu de kicks. Je pensais qu'il fallait un truc groovy, et en fait, j'ai vu tout ce qui pouvait être magique autour d'un simple son continu. C'est génial parce que je cherchais à épurer ma musique, et cette collaboration allait complètement dans ce sens. Pour l'anecdote, je me souviens qu'en écrivant un morceau que je trouvais super, avec un groove dingue,*





photos de Léonard Méchineau

Un doigt d'honneur fièrement dressé contre l'apocalypse attendue, les climato-sceptiques de tout poil, la psychorigidité d'un système capitaliste aveugle à la réalité

je pensais que ce serait génial pour la danse, mais arrivé en répétition, ça ne collait pas du tout. Alors qu'à l'inverse, avec un morceau que j'avais mis un peu de côté, très doux, il se passait un truc génial."

Idem pour les voix, quasi absentes : *"Il y a déjà beaucoup de choses à exprimer avec tous ces corps sans qu'il y ait besoin de featuring comme sur le précédent album. Je suis revenu à un truc plus épuré avec juste la présence d'Alain Damasio, encore une fois, et de l'astrophysicien Aurélien Barrau sur un morceau, mais c'est un tout petit passage qui donne une espèce de clé de lecture au spectacle. Par contre, on entend les danseurs. J'avais envie de ce côté organique qu'apportent les enregistrements des répétitions avec les respirations, les bruits de pas des danseurs. J'avais vraiment envie de travailler à partir de cette matière-là et c'est un peu disséminé dans l'album, jusqu'à ce morceau qu'on entend à la fin du spectacle qui est juste une petite boucle électronique avec une mélodie très simple."*

Et ces insultes proférées dans toutes les langues parlées par les danseurs, en accord avec ce doigt d'honneur fièrement dressé contre l'apocalypse attendue, les climato-sceptiques de tout poil, la psychorigidité d'un système capitaliste aveugle à la réalité qu'il génère comme à l'héritage qu'il lègue en creux aux générations futures, cette gigantesque fosse commune d'idéaux fracassés et de corps asservis.

"Le monde a toujours été violent, mais aujourd'hui, c'est illustré en images, reprend Jonathan Debrouwer. *Que fait-on de ces images ? On voulait poser ces questions. Si l'on met en scène la violence, ce n'est pas pour la glorifier, au contraire, c'est pour soulever des questions."* *"On n'a pas de solution,* renchérit Marine, *mais on vient avec ce que l'on sait faire : la puissance de la musique et l'énergie portée par les corps, synonyme de mobilisation. Si on peut faire corps ensemble et non pas être une juxtaposition de corps qui vivent les uns à côté des autres, avec de vraies visions sociétales…, c'est cette cohésion-là qu'on cherche."*

Sur le plateau, mais aussi à tous les étages du Théâtre du Châtelet lors du week-end d'occupation prévu les 7 et 8 mars où Rone et (LA)HORDE vont inviter des proches, dont Alain Damasio, à prendre la parole. "Extension du domaine de la lutte" s'avère l'autre titre, caché, sous-jacent et prêt à faire surface, de cette *Room with a View* dont l'horizon commun reste encore à franchir. ●

Spectacle *Room with a View*, mise en scène et chorégraphie (LA)HORDE, musique Rone, avec les danseurs du Ballet national de Marseille. Du 5 au 14 mars, Châtelet-Théâtre musical de Paris
Album *Room with a View* (InFiné), sortie le 24 avril, suivie d'une tournée nationale et internationale

Lucinda Child en zoom

Cette création est un exercice de style pour Marine Brutti. « *C'est beau de montrer à quel point le répertoire chorégraphique des danseurs peut être divers. De les voir se transformer, cela les met en valeur, et cela met en valeur la pluralité de leurs identités. C'est la première fois en tant qu'artistes que l'on porte le travail d'autres chorégraphes.* » Et pandémie oblige, il a fallu adapter le travail dans le studio. Si Tânia Carvalho et Lasseindra ont pu diriger physiquement les danseurs, cela n'a pas été possible pour les autres. Oona Doherty n'a pas pu se déplacer mais Sandrine Mufasa avec qui elle a plusieurs fois dansé a pu transmettre le matériel chorégraphique. Quand à Lucinda Childs, c'est de l'Etat de New-York qu'elle a suivi les répétitions via le logiciel zoom. Comme cette pièce fait partie du répertoire du ballet, elle a été supervisée par Valentina Pace, répétitrice du BNM qui l'avait dansée à l'époque et par Thierry Hauswald – l'autre répétiteur du ballet – qui lui a été l'assistant de Lucinda Childs. « *Ils portent la mémoire de la pièce. Ils ont posé les bases et Lucinda a pu regarder les détails et apporter les corrections par zoom* » explique Jonathan Debrouwer. « *Finalement s'il n'y avait pas eu la Covid-19, on n'aurait peut-être pas passé autant de temps avec Lucinda !* » renchérit Arthur Harel. La chorégraphe américaine est en quelque sorte la bonne fée du collectif. Membre du jury du concours Danse Elargie organisé par le Théâtre de la Ville en 2017, c'est elle qui leur avait remis le prix.

Quand on leur demande quelle sera leur prochaine création, le collectif n'en n'a pas la moindre idée. Il a d'abord envie de faire vivre leurs créations, *Marry me in Bassiani* puis *Room with a view*. « *Notre esprit créatif est un grand magma souterrain, il y a une tectonique des plaques qui se fait au-dessus et à certains moment on voit jaillir des volcans, pour créer à la fin un archipel. Toutes nos œuvres sont un cheminement qui sont des marqueurs sur la pensée que l'on développe ensemble* » explique Marine Brutti. « *On ne pose pas la question de la date de notre prochaine création, on est avant tout dans le partage avec les artistes. On a beaucoup de mal de penser à une œuvre sans penser à sa destination. On crée une œuvre pour qu'elle existe. Room with a view n'a pas encore vécu suffisamment. Avant que l'on puisse réécrire quelque chose, on a besoin de la voir vivre. Il faut prendre soin de nos œuvres et de nos danseurs. Le corps est un outil. Cette période a été une année tragique pour eux. Il y a des danseurs qui peinent à rattraper ce qu'ils ont perdu pendant le premier confinement. Ce serait trop difficile de perdre des générations de danseurs.* »

Jonathan Debrouwer, Marine Brutti et Arthur Harel sont aux petits soins pour eux, toujours attentifs à leur bien être. En bons patrons d'une institution qu'ils sont devenus, ils veillent à la santé de chacun et mettent un point d'honneur à faire respecter les mesures sanitaires dans les locaux du BNM, comme le port du masque lorsque les artistes ne sont pas sur scène. Ils veulent aussi prendre soin de l'outil qui leur a été confié par l'Etat, et préparent avec méthode les célébrations du 50e anniversaire du Ballet en 2022.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

30 MARS 2021 / PAR STÉPHANE CAPRON

Partager cet article

Le collectif (La)Horde fait danser les écrans

Le trio à la tête du Ballet national de Marseille a intégré le numérique dans les créations et les répétitions

Répétition du spectacle « Tempo Vicino », en septembre 2020, au Ballet national de Marseille. BNM

SCÈNES

L'effet est aussi sidérant qu'irréel. Sur grand écran et en gros plan, comme surveillant la scène de son œil aux aguets derrière ses lunettes, la chorégraphe Lucinda Childs observe les évolutions de huit danseurs du Ballet national de Marseille (BNM). En direct, de chez elle, près de New York, grâce au logiciel Zoom, elle suit la reprise de sa pièce *Tempo Vicino*, créée en 2009, pour la compagnie marseillaise et remontée pour une nouvelle génération d'interprètes sous la direction du collectif (La)Horde.

Cette image, capturée pendant une répétition, illustre la méthode de travail mise en place depuis septembre 2020 avec l'artiste américaine. La crise sanitaire est passée par là et a bouleversé la fabrication du geste. Comme la vie en entreprise opère désormais en visioconférence, celle des compagnies de danse a aussi négocié un incroyable virage numérique. Entre la répétition sur vidéo, la création à distance, une ribambelle d'écrans s'allument et s'éteignent en rafale dans les studios, déplaçant la transmission du mouvement au corps à corps vers une nouvelle ère.

Rien de très nouveau pour (La)Horde. Composé de Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, ce trio d'artistes multimédia, créé en 2013, nommé en septembre 2019 à la tête du BNM, troupe historique fondée, en 1972, par le chorégraphe néoclassique Roland Petit (1924-2011), est sur son terrain de prédilection. Parfaitement à l'aise dans cette forêt d'images virtuelles, les trois complices naviguent entre téléphones portables, ordinateurs, tablettes… *« On appartient à la génération qui a grandi avec Internet et l'apparition de YouTube*, rappelle Jonathan Debrouwer. *C'était comme une page blanche qui s'ouvrait pour nous. » « Les écrans sont aussi des théâtres*, insiste Marine Brutti. *Sans compter qu'ils permettent une démocratisation de la danse. »*

C'est rivé sur Internet et les réseaux que (La)Horde a par exemple pisté les danseurs d'Ukraine, d'Italie ou de Pologne, experts en jumpstyle pour le spectacle *To Da Bone* (2017). Ils y ont rencontré les interprètes traditionnels géorgiens de *Marry Me In Bassiani* (2019), qu'ils faisaient parfois déjà travailler à travers Skype. Parallèlement, la vidéo et le cinéma les happent. Ils ont ainsi réalisé, pour les 30 ans des Eurockéennes, en 2018, une installation en trois clips, intitulée « Cultes », autour de la thématique du corps en fête. Ils viennent d'écrire et de filmer au palais Longchamp, à Marseille, *Ghosts*, soutenu par la maison de production de Spike Jonze, le cinéaste américain de *Dans la peau de John Malkovich* (1999), qui les a repérés. *« Spike Jonze est un héros de notre jeunesse*, s'exclame Jonathan Debrouwer. *On a vu tous ses films, et il nous a beaucoup marqués. »*

Cette passion pour l'image, exacerbée dans le contexte Covid, a impulsé sans doute plus rapidement que prévu la nouvelle identité du BNM, *« à l'intersection de la danse, des arts visuels et plastiques, et de la performance »*. *« Depuis le premier confinement, nous tentons de faire face à ce nouveau monde en palliant le manque de présence comme nous le pouvons »*, dit Arthur Harel. La production de spectacles, portés par vingt-deux interprètes de quatorze nationalités, se double donc tout naturellement de vidéos, de photos, visibles sur le compte Instagram très fourni de (La)Horde.

Lors d'une répétition, en janvier, avec la chorégraphe vogueuse Lasseindra Ninja, le trio a mis au point une expérience à distance insolite : les danseurs étaient dirigés par le vidéaste américain Rashaad Newsome, de son studio de Los Angeles. *« Cette proposition permet, dans un contexte qui nous contraint à rester chez nous, de dialoguer avec les autres arts*, poursuit Harel. *Si le cinéma ne remplace pas le plateau, il permet de nouvelles écritures et des adresses au public dont on est privé. » « Au-delà de l'étrangeté, il est important de trouver de la matière pour la danse en questionnant ce qui est en train de se jouer dans nos corps, chose dont nous avons beaucoup discuté avec Lucinda Childs »*, relève Marine Brutti.

Voilà donc Lucinda Childs sur notre ordinateur pour une conversation à bâtons rompus entre Marseille, New York et Paris. La figure de choc de la post-modern dance américaine, à l'affiche du programme mixte rassemblant Oona Doherty, Lasseindra Ninja et Tânia Carvalho, annoncé du 31 mars au 2 avril, a accepté, en raison de la crise sanitaire, ce processus inédit pour elle. *« J'aurais évidemment préféré venir à Marseille, mais j'ai beaucoup de chance de pouvoir continuer à travailler pendant cette période difficile »*, confie-t-elle.

Lucinda Childs a néanmoins supervisé la reprise de *Tempo Vicino* en s'appuyant sur la présence de deux interprètes piliers de la troupe, qui l'ont dansé en 2009 : Valentina Pace collabore depuis vingt-cinq ans avec la compagnie, tandis que Thierry Hauswald y affiche au compteur trente-trois ans de complicité. Aujourd'hui répétitrice et répétiteur, ils ont remonté le spectacle d'après une vidéo de l'époque, les notes de Valentine, et leurs souvenirs entremêlés. *« Je suis d'ailleurs impressionnée par la façon dont ils l'ont reconstruit à la perfection »*, s'enthousiasme Lucinda Childs.

« Les écrans sont aussi des théâtres. Sans compter qu'ils permettent une démocratisation de la danse »

MARINE BRUTTI, artiste de (La)Horde

« Energie de groupe »

Ce processus mi-virtuel, mi-réel, fait aussi ressortir la spécificité du BNM que (La)Horde entend valoriser. Depuis Roland Petit, trois directions ont incurvé la ligne néoclassique originelle : Marie-Claude Pietragalla, Frédéric Flamand, Emio Greco avec Pieter C. Scholten. *« Nous nous intéressons à l'histoire du Ballet et entendons garder un lien fort avec ce maître qu'a été Roland Petit »*, insiste Jonathan Debrouwer.

En préparation, une exposition sur les costumes de Roland Petit avec le Centre national du costume de scène et de la scénographie de Moulins. *« Nous désirons faire cohabiter les esthétiques et dialoguer les styles, ainsi que les générations*, ajoute Arthur Harel. *Nous avons le luxe de travailler dans un lieu comme le BNM. Nous voulons qu'il soit un lieu de passage pour d'autres artistes qui peuvent en profiter. »*

Les thématiques fétiches de (La)Horde, celles de la tribu, de la communauté, de la meute, que l'on retrouve dans *Room With a View* (2020), avec le compositeur Rone, visible, samedi 6 mars, dans le cadre de la nuit électro sur Culturebox, stimulent les chorégraphes venant régulièrement s'immerger dans la compagnie. Alexandre Roccoli, passionné par la tarentelle italienne et les rituels de soin, ou encore Dalila Belaza, dont le prochain spectacle s'enracine dans les danses traditionnelles aveyronnaises, ont trempé leur recherche dans l'esprit collectif des danseurs. *« On aime l'énergie de groupe, le goût de la célébration*, se réjouit Marine Brutti. *Et comme on le dit et le répète, les bonheurs se multiplient et la peine se divise. »* ■

ROSITA BOISSEAU

Room With a View, *Rone et (La)Horde. Par le Ballet national de Marseille. Samedi 6 mars, dans le cadre de la nuit électro, à 21 h 05, sur Culturebox.*
Tempo Vicino, *programme de Childs, Carvalho, Ninja, Doherty, du 31 mars au 2 avril, à La Criée, Théâtre national de Marseille.*

MUSIQUE

Le festival de musique Primavera de Barcelone annule son édition 2021

Le festival de musiques actuelles Primavera Sound de Barcelone, l'un des plus grands d'Espagne et d'Europe, a annoncé mardi 2 mars l'annulation de son édition prévue du 2 au 6 juin à cause de la pandémie de Covid-19. *« C'est avec une grande tristesse que nous devons communiquer que le 20e anniversaire de Primavera Sound Barcelona est reporté à 2022 »*, a indiqué le festival dans un communiqué. Une décision due à *« l'incertitude »* actuelle, les organisateurs ne pouvant savoir si les restrictions sanitaires seront levées aux dates prévues pour le festival. – *(AFP.)*

PATRIMOINE

La BNF acquiert un exemplaire rare d'un roman de Proust

La Bibliothèque nationale de France a annoncé avoir acquis, grâce à des dons, pour la somme de 350 000 euros, un exemplaire d'un roman de Marcel Proust sur lequel l'auteur avait signé une longue dédicace. Après un appel aux dons lancé en novembre 2020, 1 751 donateurs se sont manifestés, avec *« un don moyen de 131 euros »*. Le livre est une édition sur papier hollande de *Du côté de chez Swann* (1913), dédicacé à une amie, Marie Scheikévitch. Cette dédicace sera numérisée sur le site Gallica, avant d'être présentée au public lors d'une exposition sur Proust en 2022. – *(AFP.)*

LITTÉRATURE

La traductrice néerlandaise de la poétesse Amanda Gorman démissionne

L'écrivaine Marieke Lucas Rijneveld, chargée par l'éditeur néerlandais Meulenhoff de traduire *The Hill We Climb*, de la poétesse noire Amanda Gorman, devenue star de l'investiture du président américain Joe Biden, a démissionné. Une polémique sur les réseaux sociaux avait dénoncé le fait qu'une traductrice blanche soit choisie. – *(AFP.)*

MARGUERITE DURAS

Un hors-série du « Monde »
124 pages - 8,90 €
Chez votre marchand de journaux et sur lemonde.fr/boutique

Vingt-cinq ans après sa disparition, que représente aujourd'hui Marguerite Duras ? Quelles traces l'autrice de *L'Amant* a-t-elle laissées ? Elle est aujourd'hui un classique de la littérature française, mais connait-on vraiment l'ampleur de son œuvre ? A travers débats, hommages et interviews, *Le Monde* restitue la complexité de cette femme de lettres…

✧ 2020 vue par ✧

(LA)HORDE

DA Alice Gavin. Photo Boris Camacia

“D’un seul coup, le monde s’est effondré”

A peine nommé à la direction du Ballet national de Marseille, le collectif composé de Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel a fait face à l’annulation des dernières représentations de son spectacle *Room with a View*, créé avec Rone au Théâtre du Châtelet. Depuis, il·elles inventent avec Zoom leur programme 2021 en invitant quatre chorégraphes.

PROPOS RECUEILLIS PAR Fabienne Arvers

LES MONTAGNES RUSSES

Ça a été l’année de toutes les premières fois. On prend la tête d’une institution, on a enfin une troupe de danseurs pour nous accompagner dans le développement de nos écritures chorégraphiques, on écrit un spectacle moins de six mois après notre arrivée au BNM et on se retrouve en pleine crise sanitaire à la fois comme artistes et du côté de l’institution. Sans avoir eu le temps de comprendre comment ça fonctionnait et quels étaient les enjeux qu’on pouvait faire exister à travers cette structure, on était déjà dans un rapport de sauvetage. De vraies montagnes russes.

On n’a même pas eu le temps de déployer le projet tel qu’on l’avait pensé qu’il a fallu préserver, sauver, défendre et faire entendre à quel point la danse, cet art si fragile, est importante. On s’est fédérés avec d’autres Centres chorégraphiques nationaux (CCN) pour faire front et brandir les boucliers éthiques, moraux, artistiques et conceptuels pour essayer de faire face à l’adversité, sans savoir quelle ampleur ça allait prendre. On s’est retrouvés capitaines de navire en pleine tempête alors qu’on venait à peine de prendre la mer. A force d’imaginer des simulations, on avait l’impression de vouloir faire des spectacles pendant la Prohibition! →

EFFONDREMENTS EN SÉRIE

Un des moments forts pour nous, c'était au Théâtre du Châtelet pour *Room with a View*, créé avec Rone, où on parlait des effondrements et, d'un seul coup, le monde s'est effondré. La fiction qu'on avait mise en scène a été rattrapée par la réalité. La salle était complète et on s'est retrouvés à jouer pour des moitiés de salle avant la fermeture totale des théâtres et l'annulation de nos trois dernières dates.

TEMPO VICINO

On a fait en sorte de mettre à l'abri toute l'institution, de garder les salaires, de mettre l'équipe en télétravail, d'honorer nos contrats avec tous nos indépendants et de les mettre en sécurité également. Puis on est rentrés en contact avec les artistes qu'on a invités pour la création 2021, *Childs – Carvalho – Ninja – Doherty*. Avec Lucinda Childs, on remonte *Tempo vicino*, une pièce qu'elle a créée pour le BNM en 2009. On avait envie de remonter une pièce du répertoire avec certains de nos répétiteurs qui avaient assisté Lucinda Childs lors de la création et qui avaient dansé la pièce. Elle est venue au BNM rencontrer les danseurs et voir *Room with a View*. Ce programme réunit des chorégraphes de quatre générations avec des écritures complètement différentes : une création de Tânia Carvalho connue pour son travail infuencé par le cinéma et l'expressionnisme ; une création de Lasseindra Ninja, icône queer qui a introduit sur la scène parisienne, au début des années 2000, le voguing ; et la recréation d'un solo adapté pour vingt-deux danseurs de la danseuse et chorégraphe irlandaise Oona Doherty, travaillant pour chacune de ses pièces sur les violences urbaines à Belfast et sur les masculinités normatives afin de mieux les défaire.

L'INTERGÉNÉRATIONNEL

Dans l'impossibilité de faire corps réellement dans un studio pour travailler avec Lucinda qui était bloquée à New York, on a discuté avec elle sur Zoom et on a pu travailler *online* avec elle. On la projetait en grand dans le studio pour qu'elle puisse avoir un retour des danseurs et qu'ils puissent la voir aussi. Les trois autres chorégraphes sont en Europe et on s'est retrouvés dès qu'on l'a pu. Finalement, on n'aurait jamais passé autant de temps avec Lucinda sans ce confinement. Toutes les semaines, on se parlait et ça débordait, on parlait de l'actualité, de Black Lives Matter, des élections américaines, et on enregistrait toutes les conversations. De ce journal de bord on va faire une vidéo avec le BAM *(Brooklyn Academy of Music)*, le Manchester International Festival et le Théâtre du Châtelet. C'est une commande numérique qui témoigne de notre rencontre avec Lucinda à distance. On imagine aussi avec elle une forme scénique pour témoigner de ces discussions : comment remonter une pièce de répertoire avec une icône vivante comme Lucinda et un collectif qui vient d'arriver à la tête d'une institution et n'a pas forcément tous les codes, mais qui a envie d'avoir un témoignage et une relation historique qui s'inscrivent dans son programme ? Et comment on fait pour rester en contact malgré cette nouvelle donnée mondiale ? Chez nous, l'intergénérationnel est très fort, et le fait d'être coupés de nos pairs et des générations plus âgées a été très traumatisant au début de la pandémie. On croit dans cet entremêlement entre les générations pour comprendre qui nous sommes et qui nous allons devenir.

ACCOMPAGNER LES ARTISTES INDÉPENDANTS

On a aussi réussi à développer l'accueil studio. C'est une somme versée par le ministère de la Culture à hauteur de 55 000 euros pour accompagner les compagnies indépendantes, une des missions des CCN. Grâce à la restructuration budgétaire qu'on a faite cette année, on a priorisé certains choix, notamment l'accompagnement des compagnies indépendantes. On l'a doublé pour passer de trois compagnies par semestre à huit. Dans la période qu'on vit, on sait à quel point les artistes indépendants ont dû renoncer à des projets qui n'ont pas vu voir le jour et ils ont besoin de soutien. On s'est battus pour défendre un maximum d'artistes. La politique qu'on mène consiste à accompagner les compagnies avec un soutien financier conséquent où les frais de déplacement sont séparés de la coproduction qui est uniquement artistique. On accueille en résidence des compagnies au BNM avec un soutien technique, logistique, pour qu'ils avancent dans leur travail. Et parfois, ce sont des coproductions pures, un appui financier, puisque les déplacements sont contraints en ce moment.

L'OPTIMISATION COVID

Début décembre, on a tourné un film au musée des Beaux-Arts à Marseille avec toute l'équipe des danseurs, les restrictions étant différentes quand il s'agit de tourner. On a fait de "l'optimisation Covid" en cherchant comment et où on peut continuer à créer ! Pour nous, l'essentiel est de continuer à souffler sur la braise pour que le feu ne s'éteigne pas. On avait la possibilité de jouer *Room with a View* début décembre à Chaillot parce que des compagnies internationales ne pouvaient pas venir, on était prêts, les places se sont vendues en vingt-quatre heures et finalement ça a été annulé car les théâtres ne rouvrent que le 15 décembre *(à l'heure où nous bouclons ces pages – ndlr)*. Mais on a continué à faire circuler les énergies créatrices et à trouver des solutions pour faire exister des projets. Le 9 décembre, on sera à Paris pour faire un tournage de la pièce au Théâtre du Châtelet avec France Télévisions. Cette captation sera diffusée à la rentrée, avec un replay sur internet.

LA SAGA MARSEILLE

Maintenant qu'on y vit, on se rend compte que Marseille, c'est la projection de beaucoup de fantasmes. C'est une ville indépendante, avec une identité forte et assez décentralisée par rapport à la capitale. Après, les polémiques avec Raoult, ça nous a fascinés, on se retrouvait dans une espèce de saga politique où tout le monde s'emparait de ce récit. Mais il y a eu des élections, et Marseille a quand même choisi d'élire un collectif de gauche qui a réussi à se fédérer et à entendre toutes les voix qui le constituaient. Pour nous, c'est une réponse plus effective que les débats et les polémiques qui ont pu avoir lieu sur la gestion de la crise. Et puis, on tient à dire qu'on n'a eu personne de malade au BNM ni dans notre entourage direct. ●

Room with a View de (LA)HORDE et Rone, dernier spectacle

LES TOPS DE NOS ABONNÉ·ES

Nous vous avions demandé de nous transmettre vos préférences culturelles de l'année. Voici vos réponses !

Albums

1 **The New Abnormal** de The Strokes
2 **Grand Prix** de Benjamin Biolay
3 **A Hero's Death** de Fontaines D.C.
4 **The Slow Rush** de Tame Impala
5 **Vie étrange** de Dominique A
6 **L'Ere du Verseau** de Yelle
7 **Song Machine, Season One: Strange Timez** de Gorillaz
8 **Aimée** de Julien Doré
9 **S16** de Woodkid
10 **Sexy Planet** de Bonnie Banane

Films

1 **Eté 85** de François Ozon
2 **Dark Waters** de Todd Haynes
3 **Antoinette dans les Cévennes** de Caroline Vignal
4 **Tenet** de Christopher Nolan
5 **Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait** d'Emmanuel Mouret
6 **Séjour dans les monts Fuchun** de Gu Xiaogang
7 **Adolescentes** de Sébastien Lifshitz
8 **Effacer l'historique** de Gustave Kervern et Benoît Delépine
9 **Uncut Gems** de Benny et Josh Safdie
10 **Adieu les cons** d'Albert Dupontel

Séries

1 **Unorthodox** d'Anna Winger et Alexa Karolinski
2 **I May Destroy You** de Michaela Coel
3 **The Crown** S4 de Peter Morgan
4 **Dix pour cent** S4 de Victor Rodenbach et Marc Fitoussi
5 **Le Bureau des légendes** S5 d'Eric Rochant
6 **The Plot Against America** de David Simon et Ed Burns
7 **This Is Us** S4 et 5 de Dan Fogelman
8 **Le Jeu de la dame** de Scott Frank et Allan Scott
9 **Mrs. America** de Dahvi Waller
10 **Killing Eve** S3 de Suzanne Heathcote

Livres

1 **Yoga** d'Emmanuel Carrère (P.O.L)
2 **Love Me Tender** de Constance Debré (Flammarion)
3 **Le Consentement** de Vanessa Springora (Grasset)
4 **Nickel Boys** de Colson Whitehead (Albin Michel)
5 **Il est des hommes qui se perdront toujours** de Rebecca Lighieri (P.O.L)

Scènes

1 **Room with a View** une création de LA(HORDE) et Rone
2 **Mellizo Doble** une création d'Israel Galván et Niño de Elche
3 **Le Jeu des ombres** de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini
4 **Qui a tué mon père** d'Edouard Louis, mise en scène Thomas Ostermeier
5 **Le Vol du boli** musique de Damon Albarn, mise en scène Abderrahmane Sissako

Expos

1 **Cindy Sherman** Fondation Louis Vuitton, Paris
2 **Christo et Jeanne-Claude, Paris !** Centre Pompidou, Paris
3 **Claudia Andujar, la lutte Yanomami** Fondation Cartier, Paris
4 **Yves Klein, l'infini bleu** Atelier des Lumières, Paris
5 **Le Monde nouveau de Charlotte Perriand** Fondation Louis Vuitton, Paris

10 vœux de nos abonné·es pour 2021

1 Des concerts, des concerts et encore des concerts !
2 Applaudir Benjamin Biolay sur scène et retrouver une vie sans masques
3 Que la culture soit au centre de 2021
4 Plus de Covid ni de violences policières
5 Que le Stade toulousain redevienne champion de France sur un air de Springsteen
6 Boire une bière en terrasse
7 Que Zaz et Vianney restent confiné·es
8 Voir enfin le nouveau Wes Anderson
9 L'émergence d'une force politique de gauche digne de ce nom en France
10 Vaccin pour tous·tes et champagne pour les autres !